

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT  
A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

## SOMMAIRE

DE NOTRE

## Supplément Littéraire

DE DEMAIN

J. BARBEY D'AUREVILLE... Lettres inédites  
G. DUPONT-FERRIER... Cabarets défunts  
PAUL GAULOT... Marie-Madeleine  
Coutelet  
Les petites victimes  
de la Terreur  
ANDRÉ DANY... Croisades de charité  
MARTIN... Le désastre  
de Lisbonne  
EMILE BERR... Les Echos dans le  
journalisme  
ANDRÉ BEAUNIER... A travers les Revues  
E. REYER... L'éducation musicale  
A. DE LAMARTINE... « Mon premier  
amour »  
Le livre du jour

## Page Musicale

E. REYER... Dernière mélodie

## Bayonne, la ville mutilée

Depuis que je la connais, je ne l'ai jamais vue sans beauté. Tout lui sied. Elle s'adapte aux gaucheries et aux tristesses. Les jeux de lumière lui sont une parure. A travers ses douceurs ou ses violences elle conserve sa grâce. Elle n'est jamais maussade.

Ses gaucheries, ce sont les processions du printemps qu'elle accueille, heureuse de leur offrir le spectacle de ses façades embellies par l'ornement des fleurs et des visages. Ses tristesses : les fêtes de deuil, le jour des Morts que ses cloches célèbrent en se chuchotant leurs gâchis. Les jeux de lumière : l'azur qui fait penser au paradis, les lueurs indécises de l'aurore, les lueurs fuyantes du crépuscule. Ses douceurs, c'est quand le vent la laisse tranquille, tout au bonheur de se regarder dans le miroir de ses rivières ; ses violences, quand le souffle du sud lui donne la fièvre, l'irrite, défait les chevelures de ses arbres.

Puisque bientôt elle sera méconnaissable, j'ai voulu parler d'elle à haute voix, dire les regrets qu'elle va laisser, célébrer ses prestiges, puis essayer d'apaiser ceux qui étaient ses gardiens et qui vont être ses destructeurs. Malouange et malamentation devaient être entendues de tous, car Bayonne n'appartient pas qu'à la région. De par tout lui sont venus les enthousiasmes ; partout se manifestent les inquiétudes à la nouvelle qu'on allait lui arracher sa beauté. Ceux qui parlent d'elle sont légion. On peut dire, sans crainte de passer pour un excessif, qu'elle est la sœur des villes privilégiées. Elle a connu des dieux et des déesses. Hugo la traversant reçoit le coup de foudre ; il s'y arrête, lui décerne des pages impérissables. La comtesse Mathieu de Noailles pousse un cri en voyant Bayonne, d'un poème lui assure une auréole. Mme Edmond Rostand a, dans un des cahiers où sont notées ses inspirations, une *Ode à Bayonne*. Ah ! cette ode ! soupir de tendresse, exclamation éloquent ! Avec quelle impatience j'attends le jour où elle sera dispersée par le monde ! Ce jour-là, je me promets d'écrire les *embellisseurs* de Bayonne. Ils se diront, sans doute, que leur ville doit avoir quelque chose pour qu'elle ait inspiré un cantique aussi passionné ; puis, qui sait ? peut-être que leurs mains laisseront tomber les pioches de massacre. Mais je parle de cette profanation comme si elle était à peine commencée. Les pioches ont déjà fait de la besogne, et quelle besogne ! Ils m'ont compris ceux qui aiment Bayonne, ils pensent avec moi au Réduit et regardent ce qui en reste : du plâtre, de la poussière, de vagues vestiges. Ce Réduit ! c'était une sorte de châtelet placé en filot entre les deux ponts. Il accueillait le visiteur, il était sur les eaux comme posé délicatement. Dès l'arrivée, on voyait sa façade qui avait un peu la forme d'un aniel. Avec ses murs, ses tourelles, ses platanes qui lui faisaient comme un jardin secret, il composait une sorte de cité. On y écoutait la Nive et l'Adour dont les rubans sinués s'élevaient mollement ; on ne savait plus si l'on était sur un sol ou sur un navire. Il arborait toute une humble vie provinciale qui avait un charme infini : des marchandes de châtagnes, des bouquinistes, de tranquilles mendiants, des flâneurs, des vieillards. Il n'était pas qu'un ornement, il était une utilité. L'été, la fraîcheur de ses voûtes reposait de la chaleur des ponts ; l'hiver, il préservait le passant du vent de la mer et de la montagne. Ce Réduit précieux à tous, on le démolit ; mais, à sa place, il y aura un square, c'est-à-dire un massif, une vespasienne et une statue. Le roi Edouard d'Angleterre eut un mouvement de stupeur, alors que se rendant à Biarritz il vit ces ruines ; il manda les auteurs du massacre et se fâcha. M. Bouvard, l'architecte de Paris appelé par la municipalité, se fâcha, lui aussi, fit une vraie scène. J'en suis ravi. Ces colères tombées de haut sont des dédormagements. Hélas ! elles seront sans effet.

Il y avait mieux que le Réduit, il y avait les remparts. Les démolisseurs en parlaient, mais à voix basse, parce que tout de même, pensaient-ils, le sacrilège serait fait que les Bayonnais pourraient se cabrer. Courte minute ! Aujourd'hui, ils ne se gênent plus ; ils ont décrété la mort de ces murailles, ils les ont tâtées pour savoir par quel point les attaquer. On m'a dit, monsieur Barthou, que vous

étiez désigné pour présider aux transformations de Bayonne. Faites-moi signe quand vous viendrez ; je vous le demande. Vous les avez vus trop vite, les remparts, à la course ; je vous les montrerai, moi, oh ! sans beaucoup parler, car je suis sans paroles et sans gestes devant ce qui m'émue, mais qu'importe ! vous êtes une claire intelligence et vous les défendrez. Nous en ferons le tour, depuis la porte d'Espagne, où ils forment une sorte de précipice, au fond duquel il y a comme une rue délaissée, jusqu'à la porte de Mousserolle, où, bombés et noirs, ils ont l'air des flancs d'un vieux château. Vous verrez comme ils servent Bayonne, comme ils la montent, en quel chatoiement délicat ils l'enchaînent. Vous regarderez leurs arbres qui lui donnent l'air d'être dans des jardins suspendus, lui font comme une ceinture de terrasses. Et leurs portes profondes, avec l'écho de leurs voûtes, leurs ponts-levis, leur mystère de tunnel ! c'est elles, vous le comprendrez, qui contribuent à donner à Bayonne ce caractère de ville rare et précieuse. Je vous montrerais les quais, avec leurs arceaux pareils à des galeries de cloître, leurs vieilles demeures au toit à ce point verdissant par le temps qu'on les dirait couverts d'un gazon. Nous jeterions un regard sur les ruines, sur leurs jardins dont les arbres emprisonnés ont fini par dépasser les hautes clôtures comme sous l'effort d'une curiosité persistante et sont là, leurs branches penchées sur la vie qui passe ; puis nous nous arrêterons derrière la cathédrale, à l'endroit le plus secret de Bayonne, d'une petite place formée de l'évêché, d'une maison de Soeurs gardes-malades, d'un pan du cloître, nu, lisse, et dont les lézards encaquent tristement cette chose très morte, très silencieuse, supérieurement émouvante : une porte murée.

Tout cela va disparaître. La ceinture des remparts, on va la dénouer, les nobles façades vont sauter ; la cathédrale, ils vont ce qu'ils appellent la *dégerer*, c'est-à-dire que les maisonnettes qui se cramponnent à elle comme des barbes à un grand navire vont tomber. Ah ! les poètes ne chanteront plus cette ville quand seront percés les murs ou courront au bout d'une laisse les tramways électriques. Personne ne réclamera ces bouleversements. Bayonne tirait beaucoup de ses revenus des étrangers qui de Biarritz venaient la voir. Quand elle sera mutilée, souillée d'art nouveau, personne ne la regardera. Je suis... on m'objectera que Bayonne avait besoin de s'agrandir. Je répondrai que de l'autre côté de ses rivières il y avait des espaces sans vieilles choses pittoresques et sacrées, tout le terrain qui lui faut pour l'édification de vastes quartiers à la moderne. Je ne suis pas le premier qui se désolait de ces vandalismes. Mon ami Edmond Sée a déjà sonné le tocsin. J'ai voulu le sonner, moi aussi.

Que n'étaient-ils avec moi, hier soir, ceux qui vont consommer le sacrilège ! Que n'étaient-ils avec moi dans la voiture qui me ramenait au village que j'habite ! Ils auraient peut-être compris qu'il ne faut pas toucher à Bayonne s'ils l'avaient regardée des yeux de Saint-Elme ou si j'en étais arrivé avant que la nuit l'ait effacée, s'ils avaient vu ses lignes, ses couleurs, sa grâce dans sa façon de recevoir entre ses quais l'Adour et la Nive que lui envoie la montagne, pareilles sous la lumière à deux tapis de satin d'or ; ses toits, tous ses toits d'une teinte teinte fanée qu'on les dirait jonchés de feuilles mortes ; les arbres de ses collines et de ses remparts formant autour d'elle comme un cercle de formes inclinées, les deux fleches de sa cathédrale, semblables à deux bras qui implorent le ciel !

Paul Faure.

## LA VIE DE PARIS

## Une rue Aurélien-Scholl

Le Conseil municipal a procédé l'autre semaine à sa distribution annuelle de plaques d'immortalité à lettres blanches sur fond d'émail bleu ; autrement dit, au baptême civil de rues nouvellement percées.

La production de 1902, si elle est peu nombreuse, ne comprend en revanche que des noms sur l'autorité ou la popularité desquels tous les Parisiens, et aussi tous les provinciaux et tous les étrangers, seront d'accord : car on n'imagine point qu'il puisse déplaire à qui que ce soit de passer ou d'habiter rue Victorien-Sardou, rue Gaston-Boissier, rue Jules-Breton, rue François-Coppée.

Peut-on, cependant, signaler à nos édiles, après avoir loué leur tact et leur impartialité de cette année, un oubli qui date de six ans déjà, et qu'il est de leur honneur de réparer sans retard, pour l'honneur même de Paris.

Aurélien Scholl est mort depuis le 16 avril 1902, et lui, qui incarne cinquante années d'un art tant d'éclat l'esprit parisien, n'a pas encore son nom inscrit au coin d'une rue de la Ville-Lumière. « On peut avoir beaucoup d'esprit, disait-il, et ne pas le dépenser. Il y a des gens qui ont beaucoup d'argent dans leurs poches et qui savent attendre une bonne occasion. » Scholl était un prodigue et toutes les occasions lui étaient bonnes de se montrer généreux. Par la plume et par la parole, partout, au cours d'un demi-siècle, il célébra la gloire, la grandeur, le charme, la beauté de Paris : ce provincial fut le plus Parisien des Parisiens, et jusqu'à son dernier soupir, il eut de l'esprit. L'esprit le plus vivant, le plus imprévu, le plus mordant, le plus profond parfois sous sa légèreté, le plus aigu, le plus alerte, le plus raffiné. « Quelle verve, surchauffée, quelle vitalité fouettée, quel diable au corps de la cervelle chez Scholl ! » s'écrie Edmond de Goncourt en 1893 (Scholl venait d'avoir soixante ans). C'est depuis la soupe jusqu'au fruit, depuis le lever de la table jusqu'à la sortie du salon, une suite d'échos parlés, une avalanche d'anecdotes, une succession de racontars, un enfilade de petits récits sans exposition ; comme enfilés entre deux astérisques, un débordement de choses drôles, amusantes, spirituelles...

L'esprit de Scholl n'était pas seulement de l'esprit de mots, mais de l'esprit d'idées, de l'esprit de sentiments aussi. Sous les allures superficielles de ses traits on sent souvent l'empreinte d'une culture sérieuse et sûre, de même que sous les férociétés de son scepticisme transparaisaient des délicatesses insoupçonnées de sensibilité. « Scholl a rallié piqué, voire blessé, au propre et au figuré, nombre de ses contemporains, écrivait Gustave Larroumet au lendemain de sa mort. Aucun ne lui a gardé rancune et il ne laisse pas un ennemi. C'est que ce breteur n'a jamais voulu la mort de personne : ce scepticisme était pénétré de tendresse et ce viveur de sentimentalité. Nul n'était de procédés plus délicats avec ses amis et plus chevaleresque avec ses ennemis. L'esprit parisien est un mélange unique de bonté et d'ironie, de scepticisme et de naïveté, de roserie et de sentimentalité. Peu de contemporains l'ont aussi fidèlement et aussi complètement représenté qu'Aurélien Scholl. »

Les naïvetés de Scholl, qu'elles étaient charmantes et touchantes ! Je le revois dans ses appartements de la rue de Clichy, de la rue Blanche, de la rue Saint-Georges où il mourut, parmi ses perroquets, ses chiens, ses chats et ses canaris. Le prince des boulevardiers, l'ami de Grammont-Caderousse, du prince d'Orange, le digne de la Maison Dorée, du café Anglais, du café Riche d'autrefois, l'ancien « beau », qui était encore, monait chez lui la vie d'un bourgeois du règne de Louis-Philippe. Je le revois encore, à ce dernier dîner par lequel les derniers habitants de Tortoni fêtèrent, si finement, la disparition du fameux perron, président avec Alfred Stevens la table, tous deux, à la fin du repas, s'étaient levés et après avoir prononcé quelques paroles, trop éloquentes de larmes pour être entendues, s'étaient tendu la main, en souvenir des vieux jours disparus. Et Scholl, avec une de ces brusqueries qui lui étaient habituelles dès qu'il sentait l'émotion le gagner : « Nous ne sommes plus que deux vieilles bêtes, toi et moi... » et il disait cela avec une intonation, comme un grognement, de rancune...

Je me rappelle... bien d'autres choses, des moments d'expansion si touchants, des gestes si délicatement paternels, que Scholl avait à l'égard de quelques-uns qui étaient des jeunes à y a vingt ans, les jolies façons qui lui étaient coutumières, de les servir et de les aimer, mille traits qui montraient et son amour des lettres et l'éclectisme de sa bienveillance, et son bon cœur...

Mais ce ne sont là que des choses d'intimité, mélancoliques, et déjà d'un passé lointain, et sans action sur les décisions des pouvoirs publics. Aussi bien, l'esprit, dira-on, est-ce qui se démode le plus vite. Le nom d'Aurélien Scholl, pour les générations actuelles, ne signifiera bientôt plus rien. Rien de plus faux d'abord... et quand cela serait ! Serait-ce une raison pour ne pas rendre hommage à quiconque s'acquitta de la tâche qui lui était destinée à accomplir avec autant d'éclat, de maîtrise, de souveraineté que le fit Aurélien Scholl de la sienne ? Il se peut que l'œuvre de Scholl, trop dispersée, trop émettée, ne jouisse pas dans l'avenir d'une estime égale à celle dont elle bénéficie naguère ; mais son nom — le nom, dit Barbey d'Aureville, le dernier soubriquet qui reste des choses — n'a-t-il pas le droit de figurer aux feuillets d'émail bleu du Livre d'or de Paris, que la mort et la gloire tiennent à jour ?

Edmond de Goncourt raconte, dans son *Journal*, qu'un jour qu'Emile Zola parlait du *Figaro*, quelqu'un jeta dans la conversation : « Vous savez, Scholl dit ne rien craindre au monde, que la Justice et le *Figaro* ! » Une fois de plus, en demandant que le nom d'Aurélien Scholl soit inscrit aux coins d'une rue de Paris, le *Figaro* aura prouvé qu'il sait demeurer fidèle à la mémoire de ceux qui furent ses collaborateurs les plus brillants et ses amis les meilleurs... puisqu'ils avaient peur de lui ; et l'ombre du prince des boulevardiers ne craindra plus rien de la justice.

Gabriel Mourey.

## Échos

## La Température

Le ciel est toujours brumeux et le froid s'accroît. Hier, à Paris, le thermomètre marquait 2° au-dessus de zéro à sept heures du matin, et 5° à cinq heures du soir. La pression barométrique stationnaire accusait à midi 771<sup>mm</sup>. Les fortes pressions courent encore presque toute l'Europe ; on notait : 775<sup>mm</sup> à Berlin et 778<sup>mm</sup> à Kiel. Une dépression persiste dans les parages de l'Islande (740<sup>mm</sup>).

Des pluies sont tombées dans quelques stations du nord-ouest de l'Europe ; en France, il a plu à Clermont, Toulouse et Loriet. Quant à la mer elle est houleuse à la pointe du Cotentin, peu agitée ailleurs.

La température s'est abaissée sur toutes nos régions.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 0° à Limoges, 1° à Biarritz, à Rochefort, à Bordeaux et à Certe, 2° à Dunkerque, à Lorient, à Fécamp, à Nantes, au Mans, à Toulon, à Charleville, 3° à Boulogne, à Perpignan et à Marseille, 4° à Brest, 5° au cap Béarn et à Cherbourg, 9° à Orléans et à Alger.

Au-dessous de zéro : 1° à Lyon et à Clermont, 2° à Nancy, 4° à Besançon, 10° à Gap, 12° au pic du Midi.

En France, le temps va rester beau avec température un peu basse.

(La température du 21 janvier 1903 était, à Paris : au-dessous de zéro le matin et 4° au-dessus l'après-midi ; baromètre : 775<sup>mm</sup>, brouillard.)

Nice. — Température : à midi, 15° ; à trois heures, 14°.

Du New York Herald :  
A New-York : Temps beau. Température : maxima, 77° ; minima, 1°.

A Londres : Temps couvert. Température :

maxima, 6° ; minima, 1°. Baromètre : 773<sup>mm</sup>. Vent nord-est, faible.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 2°.

## A Travers Paris

La santé de M. Jules Lemaitre.

Voici le texte du bulletin d'hier : « Etat stationnaire, température un peu plus élevée. »

Nous avons appris d'autre part qu'à la suite d'un bain dans l'après-midi, la fièvre avait un peu diminué.

Hier matin M. le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts a visité, galerie Troiti, place Vendôme, l'intéressante exposition de tableaux anciens de l'école italienne, organisée au profit de la Société philanthropique.

En l'absence du prince d'Arenberg, président, M. Dujardin-Beaumetz a été reçu par les vice-présidents de la société, MM. Péan de Saint-Gilles, Bra et le comte d'Haussonville, par Mme la duchesse de Guiche, présidente du comité des dames patronnesses et par plusieurs membres du comité.

Au cours de sa visite, le sous-secrétaire d'Etat s'est arrêté longuement devant les superbes Titien et Moroni, devant les précieux portraits de Cossa ; la *Madone* de Botticelli et la *Vierge* de Mainardi. Après un coup d'œil aux Tiepolo, Canaletto et Guardi, M. Dujardin-Beaumetz s'est retiré, félicitant à nouveau les organisateurs de cette exposition, qui a mis une fois de plus l'art au service de la charité.

Le succès de la représentation de gala de la *Vestale*, que le théâtre de la Scala de Milan doit donner à l'Opéra après-demain dimanche, s'annonce considérable.

Aux listes que nous avons déjà publiées s'ajoutent sans cesse de nouveaux noms parmi les plus notables.

MM. de Rothschild frères ont payé leur loge cinq mille francs.

Ont retenu des loges ou des baignoires dans la journée d'hier : Mme Perry Belmont, la princesse d'Isenburg-Birstein, la marquise de Mun, Mme de Yturbe, M. Mantacheff, M. Bénac, Mme Astor, M. de Brémont, Mlle Dorziat, etc.

Ont retenu des fauteuils : MM. le duc Melzi d'Eril, le docteur Pacheco, de Laferrère de Mantouff, de Chasseloup-Laubat, Oslowakoff, Matossian, Watel, Diaz, le duc de Rohan, le vicomte d'Harcourt, d'Aquino Fonseca, Verstraete, de Bondely, de Peralta, Mme de Nuovina, M. le marquis de Castellane, le comte M. de Camondo, le comte Germaine, d'Arnoult, le marquis de Casafuerte, de La Bastide, Berlier, Armand Lévy, le docteur Solas, B. Montefiore, etc.

Le comte d'Ollone, célèbre par sa mission en Asie, arrivera à Marseille le 20 janvier, ou au plus tard le 2 février.

Par sa composition et sa durée, cette mission représente l'effort scientifique le plus considérable accompli par la France en Asie depuis Doudart de Lagrée et Francis Garnier.

Une idée municipale.

Elle est bizarre, cette idée. Elle est de M. Grébaud. M. Grébaud vient de proposer au Conseil de remplacer les bals qui devaient être donnés à l'Hôtel de Ville cet hiver par une fête commémorative du cinquantenaire de l'annexion à Paris des anciennes communes suburbaines.

C'est, en effet, par la loi du 16 juin 1859 que furent annexés à la ville tous les territoires qui se trouvaient alors compris entre les barrières de l'octroi parisien et l'enceinte bastionnée construite quinze ans auparavant.

Par suite de cette annexion, quatre communes suburbaines — La Villette, Belleville, Vaugrard et Grenelle — se trouvaient complètement englobées dans Paris ; sept autres communes : Auteuil, Passy, Batignolles-Monceau, Montmartre, La Chapelle, Charonne, Bercy, abandonnées à Paris la plus grande partie de leur territoire ; et la ville s'agrandissait enfin de parcelles des communes de Neuilly, Clichy, Saint-Ouen, Aubervilliers, Pantin, les Prés-Saint-Gervais, Saint-Mandé, Bagnollet, Ivry, Gentilly, Montrouge, Vanves et Issy.

Celles de ces vingt communes que les fortifications n'avaient que légèrement entamées ont continué d'exister sous leur ancien nom en dehors de l'enceinte, les autres se sont fondues dans l'agglomération parisienne, et le peu qui subsistait d'elles au delà des fortifications a été rattaché aux communes voisines.

M. Grébaud voudrait qu'on fût cela. Pourquoi, et de quelle façon ? Qu'y a-t-il de joyeux, d'émouvant, de glorieux, dans une « annexion » de ce genre ; dans la transformation — même utile — de quelques communes en morceaux d'arrondissements parisiens ? Et quel pourra bien être le programme d'une telle fête, donnée en remplacement des bals de l'Hôtel de Ville ?

Il y a de nombreux Parisiens (Mac Nab le prouvait naguère en une chanson célèbre), que les bals de l'Hôtel de Ville amusent. Que M. Grébaud les laisse donc s'amuser...

Vingt-cinq collaborateurs...

Cette *Revue des théâtres*, que les auteurs, les directeurs et les artistes des meilleurs théâtres parisiens offriront bientôt au bénéfice des victimes de la Sicile et de la Calabre, nous remet en mémoire une autre revue, — les *Moutons de Panurge*, — vieille déjà de plus d'un demi-siècle et suscitée, elle aussi, par un bel et noble acte de confraternité théâtrale.

En 1853, le gentil théâtre des Délasses-

Comiques était menacé de fermeture. Très inquiets, les artistes confèrent leurs intérêts à M. Caron, régisseur. Mais le public ignorait le péril : il fallait piquer sa curiosité au plus vite, pour le ramener aux Délassesments !

C'est alors que le vaudevilliste Charles Gabot eut l'idée très ingénieuse de grouper les auteurs en renom sur le boulevard et de leur demander, à tous, une revue : il était bien entendu que les droits seraient abandonnés à l'infortunée petite troupe de comédiennes et de comédiens.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le scénario des *Moutons de Panurge* fut vite établi par Ch. Gabot, et les scènes distribuées aux vingt-cinq collaborateurs, parmi lesquels se trouvaient Th. Barrière, Samson, Jules Cordier, Clairville, les frères Cogniard, Antony Béraud, Paul de Kock, Adrien Decourcelle, Ch. Potier, Salvador, Saint-Agnan-Choler, Amédée de Jallais, Albert Monnier, Jules Adenis, etc.

Les *Moutons de Panurge* furent accueillis avec la sympathie la plus vive, et sauvèrent les Délassesments.

En soumettant son projet à M. Caron, régisseur, Ch. Gabot lui avait écrit : « Quand il s'agit d'une bonne œuvre, la Société des auteurs et la Société des auteurs se prêtent toujours un appui fraternel pour que vous puissiez douter de l'empressement des confrères auxquels je vais faire appel. »

N'est-il pas consolant de songer que survit, de nos jours, cette généreuse entente dans le bien !

## BILLET

à une vieille comédienne

« Zulma Bouffar est morte ». Et cette nouvelle m'attendrit. Je ne l'avais vue qu'une fois, il y a de cela très longtemps. Elle chantait un petit air de Offenbach : j'étais un lycéen de quinze ans, et je revins à mon lycée tout jeune par tant de gentillesse et de charme. D'où vient que je suis très doucement troublé, en apprenant qu'elle n'est plus ? Est-ce parce que je pense à elle, ou parce que je pense à mes quinze ans ? Je ne sais pas ; mais je me dis que vous avez bien tort, madame, de tant redouter la vieillesse, — et le grand mystère qui la suit...

Car vous êtes, vous autres, des privilégiées. Chaque fois que vous avez été amusantes, ou pathétiques, ou simplement jolies, il y a eu de l'autre côté de la rampe des lycéens que cela faisait rêver. Ces gamins sont devenus des hommes ; leurs cheveux ont blanchi ; et, toute leur vie, le souvenir de votre grâce est demeuré associé à celui des plus vives joies de leur enfance : celles qui donnent les premières soirées passées devant le manteau d'arquin, parmi la foule silencieuse qui écoute, rit ou pleure. Et voilà pourquoi celles qu'on croit les plus oubliées parmi vous ne sont jamais des oubliées. A distance, nos mémoires reconnaissantes les escortent ; elles ont partout je ne sais combien d'amis discrets qu'elles ne connaissent point ; et quand les journaux impriment leur nom pour la dernière fois, nous sommes quelques milliers qui sentons qu'un peu de nous finit avec elles.

Est-ce que vous croyez, madame, qu'il y a tant d'êtres humains à qui cette gloire-là soit assurée ? — S.

Nous publierons demain notre dix-septième liste de souscription pour les victimes de l'Italie.

Il suffit de considérer l'usage qui est fait de l'anisette superflue de Marie Brizard et Roger dans le monde entier pour se convaincre de l'importance que les hygiénistes attachent à cette liqueur sucrée et légèrement alcoolisée comme agent thérapeutique. Par ce temps de grippe, il est difficile de trouver un tonique aussi agréable assurant, en même temps, le bon fonctionnement des voies digestives que la fameuse anisette Marie Brizard et Roger, si justement réputée.

Une date impatiment attendue, c'est celle du lundi 25 janvier, à laquelle s'ouvrira l'Exposition de chemises et de linges confectionnés à la Belle Jardinière. Chacun sait la recherche de bon goût, le soin judicieux que cette maison sait apporter en toute circonstance à ses achats, dont le chiffre énorme lui permet de garantir toujours à sa fidèle clientèle des occasions véritables, sans jamais rien sacrifier de la qualité de sa production. C'est pour ces raisons que l'Exposition de la semaine prochaine marquera, comme ses devancières, un nouveau succès à l'actif de la Belle Jardinière.

Une nouvelle revue d'art libre et de critique vient de paraître : *Akademos*, qui réunit dans un très joli cadre les auteurs les plus savoureux. Le numéro du 15 janvier contient des souvenirs épiques de Tailhade sur Verlaine, une Vierge fraîche de Colette Willy, des portraits cinglants de R. Scheffer, et de magnifiques poèmes de Verhaeren, Moréas et Barbusse. Richelement illustrée d'eaux-fortes, cette revue est en vente partout ; on la trouve en particulier chez l'éditeur Messein.

Mme Théodore Reinach vient d'offrir pour trois ans à l'Union centrale des arts décoratifs, qui l'exposera dès demain dans l'une de ses salles, la plus belle chambre à coucher Empire que l'on connaisse actuellement dans le monde des amateurs — la fameuse chambre dont son oncle, M. Charles Ephrussi, avait recueilli toutes les pièces.

Quelques-unes de ces pièces sont historiques et proviennent de Fontainebleau. Toutes sont admirables, et forment un ensemble incomparable de documentation sur l'art décoratif des premières années du dix-neuvième siècle, ou à l'appel le style Empire.

Le cadre de ce mobilier est une déco-

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

ration de papiers peints en grisaille par Lafitte, élève de Prud'hon, et représentant l'*Histoire de Psyché*.

Cette décoration ne sera posée que dans quelques jours, mais on fera coïncider demain, avec l'inauguration de l'exposition des estampes primitives japonaises au pavillon de Marsan, l'ouverture de la salle si intéressante due à la générosité de Mme Théodore Reinach.

Les Parisiennes apprendront avec plaisir, en raison du succès considérable obtenu par leur Exposition d'été, les Grands Magasins de la Samaritaine continueront pendant tout le cours de la semaine prochaine cette importante mise en vente. Elles voudront à tout prix profiter des occasions avantageuses ; qui leur sont ainsi offertes et de la baisse de prix consentie sur tous les tissus de fil et de coton.

De Nice : La représentation de gala organisée mercredi soir par le Casino municipal au profit des victimes de la Calabre et de la Sicile a été triomphale. On donnait la *Tosca*.

La belle œuvre de Puccini, chantée en italien, a eu la interprétation vraiment prestigieuse avec Mme Carrière-Xanrof qui s'est montrée, dans le rôle de Floria Tosca, une admirable tragédienne lyrique et avec le ténor Carlo Dalmi, dont la voix, magnifique, a été acclamée. M. Séveilhac, un remarquable Scarpia, MM. Guérin, Maistre, etc., complétaient une interprétation qui fait vraiment honneur aux organisateurs.

La recette a atteint 10,000 francs, auxquels il faut ajouter le produit de la vente des programmes, dont les plus jolies artistes du Casino s'étaient gracieusement chargées.

De Monte-Carlo : « La date du départ de l'*Île-de-France* du port de Monaco pour la croisière en Méditerranée, organisée par l'International Sporting-Club, est toujours fixée au 24 février. »

Le retour aura lieu le 10 mars au matin.

Nous en rappelons le magnifique itinéraire : Ajaccio, Tunis, Palerme, Messine, Taormina, Naples, Civita-Vecchia (Rome) et Monaco.

A chaque escale, sont ménagées d'intéressantes excursions.

Pour ce déplacement en mer de quatorze jours, dans des conditions exceptionnelles de confort, avec cabines sans lits superposés, — tous frais compris, — une seule classe et un prix unique : 625 francs, ou 25 livres, ou 500 marks.

Pour tous renseignements s'adresser à l'International Sporting-Club de Monaco.

## Nouvelles à la Main

L'espion de Vichy.  
— C'est tout de même curieux qu'un espion de la marine ait opéré à Vichy ?  
— Pas du tout ; c'est une ville d'eau !

— On a découvert le secret du langage chiffré dont il se servait.  
— Quel était-il ?  
— Il correspondait au moyen d'une Grande-Grille.



général qui n'aboutira, je vous en préviens, qu'à son triomphe définitif. Ecoutez !

M. Merle estime qu'il serait abusif de demander aux étrangers qui séjournent en France l'impôt complémentaire global. Le résultat serait de les écarter de notre pays. D'ailleurs M. Caillaux n'a rien à craindre. Il est suffisamment armé contre les fuites. L'inquisition moderne est là, toute prête à fonctionner. M. Merle en fait jouer devant la Chambre tous les ressorts, toutes les serrures de sûreté, on se croirait chez Eichel. Le fisc est un cambrioleur qui n'a aucune chance d'être cambriolé. Au besoin la Chambre, stimulée par M. Merle, lui fournirait un arsenal supplémentaire de défense.

Ainsi, on pourrait l'autoriser à forcer les coffres-forts.

M. Raiberti ne partage pas l'enthousiasme de M. Merle. Pour lui, « l'impôt complémentaire constitue le couronnement de l'édifice, mais il est à craindre que l'édifice ne s'écroule sous son poids ». Le grand inconvénient de cet impôt crée les yeux : c'est la majorité qui le vote, mais c'est la minorité qui le paie.

Et l'orateur énumère tous les vices du projet : la taxe des bénéfices agricoles ne frappera que 149,000 cultivateurs sur 5 millions ; c'est une cécité pour mémoire.

L'impôt sur les revenus commerciaux et industriels dépendra uniquement de la conscience des contribuables, et il en sera de même pour les revenus mobiliers. On perdra 80 millions sur les valeurs étrangères, etc., etc.

Il s'ensuit que, pour combler tous les déficits, il faudra recourir à l'impôt complémentaire et le surcharger d'autant. Ce sera gai pour les contribuables honnêtes — s'il en reste.

L'orateur est convaincu que les pénalités excessives n'ont jamais empêché les dissimulations, et qu'il se produira une colossale évasion d'une partie de la matière imposable.

On se ratraperait en frappant les fortunes moyennes de douze à vingt-cinq pour cent ; ce n'est plus l'impôt, c'est la confiscation. « Et ainsi le projet aura cette conséquence d'asseoir sur la ruine des initiatives privées la suzeraineté incontestable des grandes féodalités financières ».

En réalité, s'emparant de l'impôt complémentaire comme d'un argument préemptoire, M. Raiberti a dirigé toute son attaque contre l'impôt sur le revenu, qui ne saurait pas le superflu du riche, mais le salaire du travailleur. « C'est un impôt socialiste, parce qu'il suppose une société où, la propriété n'existant pas, l'épargne n'est pas nécessaire ». Du moment que l'on conserve le régime de la propriété privée, il faut l'accepter avec toutes ses conséquences, dont la principale est que l'impôt qui pèse sur quelques-uns retombe sur la masse laborieuse.

Je ne puis suivre l'orateur dans toutes les considérations qu'il a présentées contre le bouleversement qu'on nous prépare. Je constate seulement qu'il en a été chaudement félicité et que, souvent, applaudissements au centre et à droite, elles n'ont pas laissé indifférents nombre d'obédientes qui voteront quand même l'impôt sur le revenu. M. Raiberti a dit, en tout cas, le vrai mot : la lutte s'engage entre deux sociétés, entre deux propriétés : la propriété individuelle et la propriété collectiviste. La première subira de graves dommages ; mais l'instinct de l'homme lui assure la victoire finale.

La séance a fini, d'une façon assez imprévue, sur une interpellation financière de M. Rouanet. Celui-ci ne peut admettre que le gouvernement ait autorisé l'émission de l'emprunt russe. Il souffre de voir l'épargne française s'en aller ainsi à l'étranger. Se demande-t-il si ses amis font le nécessaire pour la retenir chez nous ?

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a rappelé à M. Rouanet que la Russie était la nation amie et alliée. M. Caillaux, ministre des finances, a ajouté que les souscripteurs français étaient assurés de ne pas compromettre leurs économies. M. Rouanet n'a pas paru goûter cette double explication ; mais son projet de résolution antirussus n'a réuni que 104 voix contre 430. Sa violence lui avait valu un rappel à l'ordre. M. Brisson a pensé qu'il n'était pas permis, même à un député socialiste, de traiter les gouvernements étrangers comme le gouvernement français.

Pas-Perdus.

## LE SÉNAT

### AGRANDISSEMENT DU PORT DU HAVRE

Le Sénat est, en ce moment, tout entier aux grands travaux publics. Mardi il votait le projet créant un nouveau bassin dans le port de Marseille. Hier il a discuté l'agrandissement du port du Havre. Nous nous sommes trouvés en présence des mêmes critiques dont M. l'amiral de Cuverville avait accablé l'autre jour le projet relatif au bassin de la Madrague. « Ces critiques », a dit M. de Cuverville, « s'appliquent avec plus de force au port du Havre, qui devrait être le mieux outillé et le plus fréquenté de la Manche et de la mer du Nord ». Mais M. de Cuverville a trouvé en face de lui un adversaire dont la compétence est particulière. Cet adversaire n'est autre que M. Ancel, le nouveau sénateur de la Seine-Inférieure, qui a déclaré se rallier entièrement aux vues du gouvernement. M. Ancel, qui est un orateur disert, a la parole fort élégante et variée, traite ces questions d'affaires avec une autorité qui a fait sur le Sénat une vive impression.

Son argumentation est d'autant plus forte qu'elle s'appuie sur les décisions du Conseil municipal, de la Chambre de commerce du Havre et du Conseil général de la Seine-Inférieure. Et très nettement il déclare que le programme visé dans le projet de loi est suffisant, qu'il est bien conçu et qu'il comporte toutes les extensions désirées par l'amiral de Cuverville, au fur et à mesure que ces extensions, actuellement superflues, deviendraient nécessaires.

Cette adhésion de M. Ancel et, après lui, celle de M. Waddington, facilitait la tâche du ministre des travaux publics. En quelques mots, M. Barthou a résumé la question : Doter le port du Havre d'un nouveau bassin et d'une nouvelle forme de radoub ; ci, 86 millions ; améliorer l'es-

taire de la basse Seine, dans l'intérêt du port de Rouen : ci, 12 millions ; en tout, 98 ou 99 millions.

Les travaux demandés par M. de Cuverville coûteraient six fois plus. Et ils ne sont pas nécessaires.

Alors ?

La cause était gagnée. Le Sénat a adopté le projet.

Au début de la séance, M. Le Provost de Launay avait posé à M. Briand une question sur les scènes scandaleuses dont Béthune avait été le théâtre lors de la quadruple exécution capitale et demandé au ministre quelles mesures il comptait prendre pour prévenir leur retour.

M. Briand a répondu qu'il n'y avait qu'un moyen : supprimer la publicité des exécutions.

C'est l'avis de tout le monde ; il sera facile de le sanctionner par une loi.

A une demande d'interpellation de M. Gaudin de Villaine sur l'instruction de l'affaire Steinheil, M. Briand a répondu par une fin de non-recevoir. Le Sénat, qui n'avait pas très bien compris l'objet de l'interpellation, s'est un peu étonné lorsque l'interpellateur lui a assuré que la question Félix Faure serait trappée de prescription le 16 février prochain. Tout le monde croyait que cette affaire était prescrite depuis longtemps. Séance aujourd'hui.

Auguste Avril.

## Autour de la politique

### L'amnistie

MM. Clemenceau et Briand ont été entendus hier par la commission de la réforme judiciaire sur le projet d'amnistie présenté il y a quelques jours par le gouvernement.

Les explications des ministres ont porté exclusivement sur l'extension de l'amnistie aux antimilitaristes demandée par M. Sembat.

Le président du Conseil et le garde des sceaux ont déclaré que, liés par le vote du Conseil des ministres, ils s'opposaient formellement à l'extension demandée par M. Sembat et qui visait les délits de réunion, les délits commis dans les grèves, autres que celle de Draveil.

Sur la question des fonctionnaires, le président du Conseil a déclaré que le gouvernement était irréductible et qu'il s'opposait à la réintégration des fonctionnaires révoqués. M. Briand, ministre de la justice, a fourni ensuite à la commission quelques explications sur la portée du projet gouvernemental. L'amnistie s'appliquera, non seulement aux faits relatifs aux incidents de Vigneux et Draveil, mais aux grèves diverses dont ces localités ont été le théâtre et à toutes les publications ayant donné lieu à condamnations et faites à l'occasion des événements de Draveil.

C'est ainsi que M. Méric, fils de l'ancien sénateur du Var, concurrent de M. Clemenceau, qui fut condamné par deux fois pour propagande antimilitariste serait amnistié pour celle de ces condamnations qui s'appliquent à des faits connexes aux événements de Draveil.

Le garde des sceaux a promis, en outre, à la commission de lui communiquer l'état complet des condamnés ou des prévenus appelés à bénéficier de l'amnistie.

Après les déclarations des membres du gouvernement, la commission a écarté, à la presque unanimité, la partie de l'amnistie demandée par M. Sembat tendant à l'amnistie aux écrits antimilitaristes et aux délits de réunion. Mais elle a admis l'extension de l'amnistie aux grèves autres que celle de Draveil.

Elle a ensuite repoussé les amendements, pourtant justifiés, de MM. Groussau et Delahaye tendant à étendre le bénéfice de l'amnistie aux délits résultant de l'application de la loi sur les associations et les congrégations.

M. Lauraine donnera connaissance de son rapport à la commission mardi prochain et l'on pense que le débat pourra s'ouvrir devant la Chambre le 28 janvier prochain.

### Les Messageries maritimes. — projet de convention

La commission du budget a entendu hier le rapport de M. Chautard sur le projet de convention entre l'Etat et des Messageries maritimes.

Après l'exposé très documenté et très clair fait par le rapporteur, qui conclut à l'adoption du projet moyennant certaines modifications, dont la plupart d'ailleurs sont acceptées par la Compagnie, la commission a procédé à un échange d'observations et a renvoyé la suite de la discussion à jeudi prochain.

### Le conseil des ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni hier matin à l'Élysée sous la présidence de M. Fallières.

Le ministre du travail a fait signer un décret tendant à l'Algérie la loi sur le repos hebdomadaire.

M. Alfred Picard, ministre de la marine, a fait signer les promotions dont nous parlons d'autre part.

### Le mouvement administratif

Un mouvement préfectoral est en préparation qui doit porter sur cinq ou six préfetures. Il a pour point de départ la vacance de la préfecture du Calvados, résultant de l'appel de M. Chadenier à d'autres fonctions. M. Chadenier avait rang de préfet hors classe. Il sera remplacé par M. Hendlé, préfet de 3<sup>e</sup> classe à Chartres, qui restera de 3<sup>e</sup> classe à Caen.

Le mouvement se lie à une modification dans le personnel de l'administration centrale du ministère de l'intérieur.

M. Beauvais, directeur du personnel serait appelé à la préfecture de Chartres et remplacé par M. Lallemand, préfet de la Haute-Vienne.

Il serait également question d'une préfecture pour un sous-préfet. Le mouvement, en tout cas, ne paraît pas avoir un ou deux jours, car c'est aujourd'hui seulement que M. Clemenceau doit faire signer par le Président de la République le décret qui introduit des modifications dans le personnel de l'administration centrale.

Auguste Avril.

## DANS LA MARINE

### Nominations

M. Alfred Picard a fait hier une nomination qui comblera d'aise le corps tout entier des officiers de marine : celle de M. le capitaine de vaisseau de La Croix de Castries au grade de contre-amiral.

De tous les officiers de sa génération il est peut-être le plus remarquable, le plus éminent, celui qui a reçu du ciel, au plus haut degré, le « don » qui fait les vrais marins. Il possède, de l'avis unanime, toutes les qualités nécessaires à un chef : le sang-froid, le coup d'œil, le calme, le savoir et la pondération des idées. Depuis longtemps on souhaitait sa promotion, car on voyait en lui un des espoirs de la marine. Le ministre a donc été heureusement inspiré en le nommant, d'autant qu'il a, en quelque sorte, fait acte de réparation.

Durant plusieurs années, en effet, le politicien brouillon et malveillant qui

dirigea la marine de la façon que l'on sait, tint systématiquement le commandant de Castries à l'écart de tout poste actif et de tout commandement pour la simple raison que cet officier portait un de ces « noms à couloirs » odieux à une certaine démocratie et qu'il avait le tort grave de ne pas s'appeler Durand ou Dupont. Il fallut l'arrivée au pouvoir de M. Thomson pour que justice lui fût rendue.

Après avoir commandé brillamment le cuirassé le *Gaulois*, il fut choisi par l'amiral Germinet pour embarquer sur la *Patrie* qui allait recevoir son pavillon. Il la commanda jusqu'au jour où son chef fut l'objet de la mesure de rigueur dont on n'a pas oublié l'excès de sévérité. Il devint amiral à cinquante-six ans. Il aurait dû le devenir deux ou trois ans plus tôt. Mais, quoi qu'il en soit, l'heure de la retraite ne sonnera pas pour lui sans qu'il ait eu le temps d'arriver aux trois étoiles de vice-amiral. Et c'est heureux pour lui, comme pour la marine et le pays.

Un autre contre-amiral est nommé : c'est M. le capitaine de vaisseau Adam, qui a quitté dernièrement le commandement du croiseur-école des aspirants, le *Duguay-Trouin*. Il est âgé de cinquante-cinq ans et a été promu capitaine de vaisseau en 1903. Lui aussi a « l'étoffe » d'un chef et de sa promotion aussi on saura gré au ministre.

Trois capitaines de frégate, MM. Morin de la Rivière, Pigeon de Saint-Pair et Terquem deviennent capitaines de vaisseau.

M. le vice-amiral Philibert est nommé inspecteur général permanent des flottilles de torpilleurs et de sous-marins, en remplacement du vice-amiral de Jonquières. M. le contre-amiral Nény est nommé membre du conseil supérieur de la marine.

Enfin M. le contre-amiral Pivet, l'un des plus jeunes, sinon le plus jeune de nos amiraux, major général de la marine à Brest, est désigné pour exercer le commandement de la division légère de l'escadre de la Méditerranée, en remplacement du contre-amiral Krantz, dont nous avons annoncé la mort récente.

Marc Landry.

## NOTES D'UN PARISIEN

### LES FAUSSES CONFIDENCES

« A comtesse m'a dit :

« Cette pauvre Mme Steinheil est vraiment bien mal inspirée ! Je n'agissais que pour la servir... C'est décourageant. »

« Elle se déchaîne contre moi, elle écrit au juge, elle jure de me confondre, elle exige que nous soyons confrontés ! Certes, en toute autre occasion, je serais enchantée de renouer avec elle. Je l'ai vue si peu de temps ! Assez cependant pour être conquise par sa bonne grâce. C'était, je m'en souviens, un soir où je m'ennuyais à périr : je la vis entrer, comme une fée... Nous causâmes longuement. Croyez-moi, monsieur, elle m'a confié bien des secrets. »

« Aussi, dès le lendemain, nos communs ennemis d'abord ont-ils redouté notre entente. On nous sépara. Mais je n'ai pas oublié ma compagne. »

« Et comment l'eussé-je oubliée ? Chacun s'empresse à me parler d'elle. Je plaisais à tous, en ne me faisant pas prier pour répondre. Et puis, tout à coup, le silence s'est fait... Personne ne m'a plus demandé mes souvenirs sur Mme Steinheil. J'en étais fort étonnée. J'essayai d'abord d'aller au-devant des questions... On ne m'écoutait plus. Visiblement, j'en venais à !

« Alors, j'ai tremblé. J'ai compris que Paris allait devenir infidèle à son énigmatique héroïne. Oui, comme d'une actrice naguère en vogue, mais qui ne joue plus assez souvent, Paris se désaffectionnait d'elle... Si la badauderie l'abandonne, ai-je songé, elle est perdue ! A tout prix, j'ai voulu lui ramener les sympathies, en ranimant l'intérêt éteint. Ce n'était pas commode. J'ai tâché d'imiter : j'ai brodé un peu... C'était pour son bien. Que ne le comprend-elle ? »

Je pris alors la liberté d'interroger la comtesse :

« Selon vous, Mme Steinheil n'a pas tué sa mère afin de détourner les soupçons ? »

« Nous n'avons jamais parlé de cela ensemble. »

« Tant pis ! c'était original... Les Atrides vont pouvoir se rassurer. »

D.

## Ce que prépare Gabriele d'Annunzio

D'Annunzio ne laisse pas chômer ses admirateurs.

Ces derniers temps il s'est remis à faire du théâtre, et il a commencé une série de tragédies dans lesquelles il se propose de glorifier la naissance et le développement des principales villes de la péninsule.

Après la *Nave*, qui a célébré la jeunesse de Venise, il prépare une tragédie épique dans laquelle il veut chanter la jeunesse de Milan, en mettant en scène la page la plus glorieuse de son histoire, l'événement d'où est sortie la puissance lombarde, et la grande lutte soutenue par les citoyens de cette commune naissante contre Frédéric Barberousse.

Cette nouvelle tragédie aura pour titre : *la Bataille de Legnano*, la plus glorieuse bataille livrée par les Italiens du Nord, et au cours de laquelle l'Empereur allemand se chassa parmi les morts pour échapper à ceux qui le cherchaient, et ne reparut que trois jours plus tard parmi les siens à Pavie.

La bataille de Legnano y est racontée et décrite à grandes lignes, dans un large mouvement et avec une étonnante richesse de composition. C'est le chant de la liberté et de l'indépendance qui sort de la poitrine d'une race forte, décidée à tout.

La *Bataille de Legnano* sera jouée à Milan même, au « Teatro Lyrico » avec des chœurs comme dans la *Nave* : il n'y a d'autre part de chant dans cette tragédie que les chœurs. Ce sera pour Milan une grande fête artistique.

\*\*\*

Tout en poursuivant cette grande œuvre qui forme sa préoccupation dominante, d'Annunzio emploie ses loisirs à écrire un nouveau roman qui aura ce titre original : « *Peut-être oui ? — Peut-être non ?* »

C'est un mot du marquis de Mantoue, Vincent Gonzague, qui, ayant été fait prisonnier, resta quelque temps au pouvoir des Turcs.

On l'avait placé dans un labyrinthe dont on pensait bien qu'il ne pourrait sortir. Cependant, avec une patience opiniâtre, il trouva un sentier qui lui permit de s'évader et il revint à Mantoue. Il fit peindre au plafond d'une chambre de son palais un labyrinthe doré dont les sentiers portaient ce mot partout répété : *Peut-être oui ? — Peut-être non ?* pour indiquer après quelles longues recherches et quelles hésitations, il sortit enfin du labyrinthe.

Ce roman — très moderne — est proprement le roman de l'amour. Gabriele d'Annunzio a dit à ses intimes qu'il a conscience d'avoir exprimé dans l'aventure tragique qui forme le fond de son récit toute la force destructrice de l'amour. — Il s'agit d'un homme dans toute la force de l'âge, d'esprit vigoureux, et qui se trouve pris et tiraillé entre deux femmes. La passion atteint cette nature si bien trompée et la terrasse. Ce sera, M. d'Annunzio l'affirme, un ouvrage de psychologie extrêmement audacieuse. Si, d'une part, on retrouve dans ce roman la puissance dramatique qui a créé le *Triomphe de la Mort*, d'autre part cette nouvelle œuvre aura une valeur psychologique considérable.

\*\*\*

L'activité intellectuelle de d'Annunzio est prodigieuse. Les familles de la Cappuccine (c'est le nom de sa villa) sont sans cesse étonnés de sa puissance de travail.

Comme si ce n'était pas assez de la tragédie lyrique et du roman dont nous venons de parler, le maître songe à la trilogie qui doit être représentée pour le centenaire de la fondation de Rome, en 1911. Cette trilogie se composera d'une tragédie sur les origines de Rome, d'une autre sur la période républicaine de l'Urbs, d'une troisième enfin sur la Rome impériale. Il est très perplexé au sujet de la seconde tragédie. Il est hanté et tenté par l'idée évocatrice d'une tragédie sur César : la décadence et le couchant de la République dans un crépuscule ensanglanté.

La première tragédie rappellera l'histoire de ce groupe de bandits qui, sur la solitude sauvage des sept collines, posa les fondements de la Ville Éternelle. La troisième aura pour protagoniste Néron.

Le comité romain des fêtes du centenaire de Rome, qui se débat en ce moment, au milieu de difficultés, se proposait, pour la représentation de cette trilogie, de réclamer le cirque de Maxence. Mais ce comité vient de démissionner. Il se reconstituera sur d'autres bases, c'est certain ; mais on craint, en raison des travaux considérables qu'il faudrait exécuter pour remettre en état l'édifice romain (puisque l'est abandonné depuis longtemps), que cette scène ne soit pas prête à temps.

A défaut de ce cirque, on irait au théâtre Argentina, où ont souvent lieu les représentations de gala et où a été jouée triomphalement la *Nave*.

D'Annunzio est appelé en Italie « el Magnifico », à cause de son amour des images et des métaphores : ne devrait-on pas l'appeler aussi « l'infatigable » ?

Rudel.

## Le Tremblement de terre

### LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

#### EN ITALIE

#### La reconnaissance italienne

On télégraphie de Naples :

Cet après-midi, dans la salle rose du palais municipal, a eu lieu la cérémonie de la remise de la médaille d'or aux Dames de la Croix-Rouge française, offerte en signe de reconnaissance par la municipalité de Naples. Les invités ont été reçus par le maire, le marquis de Carretto et ses adjoints, en présence de toutes les autorités et des notabilités de l'aristocratie.

A trois heures trente, la duchesse d'Aoste, accompagnée du marquis et de la marquise Torrigiani, est arrivée à la mairie.

Le maire a prononcé un discours en français dans lequel il a salué la duchesse dont il a signalé l'œuvre charitable, et il a remercié les Dames françaises pour l'admirable secours qu'elles ont apporté. Le vicomte de Nantois et le consul de France, M. Delalande, ont également pris la parole. La duchesse d'Aoste a remis ensuite une médaille à chaque dame française.

Cette médaille porte d'un côté la tête de Minerve du Parthénon, et de l'autre une inscription commémorative avec le nom de la dame. Chaque dame a reçu en outre un bouquet et une broche en platine avec rubis, représentant l'Écusson de Savoie. Cette broche est un cadeau de la duchesse d'Aoste qui a voulu offrir, elle aussi, un témoignage de sa reconnaissance.

Mmes Laurdon, Colderon, Haville, Feuille, la générale Hervé, Lepère, Brindau, Adereams, Decaders, Balcon, de Montgolfier ont reçu la médaille du municipe.

\*\*\*

M. le vicomte Emmanuel d'Harcourt a fait hier, auprès de l'Union des Femmes de France et de l'Association des Dames françaises, une démarche à la courtoisie de laquelle on s'est montré fort sensible dans ces deux sociétés : aux représentants de chacune d'elles, il a tenu à venir rendre compte de sa mission dans l'Italie méridionale, à faire un récit détaillé de ce qu'il y avait vu, et à louer l'esprit de solidarité des trois équipes et leur parfaite harmonie dans l'accomplissement de l'œuvre qui leur avait été confiée.

Le vicomte d'Harcourt a été reçu à l'Union des femmes de France par Mlle Vignault et à l'Association des dames françaises par le colonel Meaux-Saint-Marc, qui l'ont vivement remercié de sa démarche et de ses précieux renseignements. Mme Pérouse et le colonel Meaux-Saint-Marc rendront aujourd'hui, à la Société de secours aux blessés, la visite de son représentant.

Le vicomte de Nantois a télégraphié hier de Naples pour annoncer, rue Malignon, le retour de Mme Fortoul, qui a quitté hier, dans la soirée, cette ville, avec Mlle Oberkamp, rentrant en France par Vintimille. D'autres dames infirmières de la Croix-Rouge française sont également parties hier soir et reviennent par le Simplon. D'autres enfin s'arrêteront dans diverses villes, à Rome notamment, avant de regagner Paris.

La comtesse Lunzi, infirmière major de l'Association des Dames françaises, quitte Naples ce matin seulement, et Mme Feuille, infirmière major de l'Union

des Femmes de France, fait également ses préparatifs de départ.

Les trois équipes seront rentrées par groupes séparés, dimanche et dans le courant de la semaine prochaine à Paris.

\*\*\*

Les sommes reçues hier à la Société française de secours aux blessés militaires s'élevaient à 13,014 fr. 95.

## LES SECOURS

### Le gala des théâtres de Paris

Le comité du gala de l'Association des directeurs nous prie de publier le tarif qui a été fixé pour la matinée exceptionnelle qui aura lieu le 27 février, au bénéfice des victimes de la Sicile et de la Calabre.

Loges de balcon (8 places), 500 francs ; loges de balcon (6 places), 300 francs ; loges de balcon (4 places), 150 francs ; fauteuils d'orchestre (1<sup>re</sup> série), 50 francs ; fauteuils d'orchestre (2<sup>e</sup> série), 30 francs ; fauteuils de balcon, 40 francs ; fauteuils de 1<sup>re</sup> galerie, 1<sup>er</sup> rang, 15 francs ; fauteuils de 1<sup>re</sup> galerie, autres rangs, 10 francs ; fauteuils de 1<sup>re</sup> amphithéâtre, 1<sup>er</sup> rang, 7 francs ; fauteuils de 1<sup>re</sup> amphithéâtre, autres rangs, 5 francs ; Parterre, 5 francs ; deuxième amphithéâtre, 3 francs ; Troisième amphithéâtre, 2 francs.

On trouve des places à partir d'aujourd'hui dans tous les théâtres de l'Association :

Opéra-Comique, Odéon, Gaité, Vaudeville, Variétés, Renaissance, Gymnase, Réjane, Nouveautés, Athénée, Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt, Théâtre Antoine, Bouffes-Parisiens, Folies-Dramatiques, Palais-Royal, Cluny, Déjazet, Grand-Guignol, théâtre Moiré et au théâtre du Châtelet où sera centralisée la location des places de première galerie, parterre et amphithéâtres ; pour les attributions par correspondance, les souscriptions pourront être adressées à M. Peter Carin, directeur du Vaudeville, secrétaire du comité, 4, rue Meyerbeer.

### EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

L'Association des anciens élèves de l'École des hautes études commerciales a décidé de donner son bal annuel au profit des sinistrés d'Italie.

Cette résolution ne peut manquer d'augmenter l'éclat habituel de cette fête, qui sera donnée dans les salons du ministère du commerce.

\*\*\*

Le comité d'organisation de la partie de bridge qui a eu lieu au Washington palace, nous fait savoir qu'une somme de 6,059 francs a été réunie et que, par les soins de la marquise d'Alleyrand-Périgord, elle a été envoyée directement à Naples à S. A. R. madame la duchesse Hélène d'Aoste.

\*\*\*

A la liste de souscription des sommes reçues avant-hier à l'ambassade d'Italie, ajoutons celle de 500 francs envoyée par M. Moïse Semama.

\*\*\*

On nous écrit de Chartres :

Mercredi soir, la Caisse du secours immédiat de la Presse chartreuse, avec le patronage d'honneur du maire de Chartres, de M. le préfet d'Eure-et-Loir et des autorités de la ville, avait organisé une soirée de gala au théâtre.

Elle a été des plus brillantes.

Les artistes de l'Odéon, mis gracieusement par M. Antoine à la disposition des organisateurs, ont interprété l'*Artésienne*, de Daudet. Mme Jeanne Brindeau, de la Comédie-Française, remplissait le rôle de Rose Mamal. Les interprètes ont été vivement acclamés. L'orchestre et les chœurs étaient composés d'artistes et d'amateurs de la ville.

Une somme de deux mille francs environ sera versée au profit des victimes de Messine.

### La situation aux pays sinistrés

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Rome, 21 janvier

Tandis que le monde entier, dans un magnifique élan de solidarité généreuse, unit ses efforts pour soulager les misères des populations de Sicile et de Calabre, nous avons le regret de voir s'élever, au sein même du peuple frappé par le sinistre, des dissensions, des compétitions de pouvoirs. Ainsi que je vous l'ai déjà télégraphié, on s'est plaint de l'ingérence administrative qui, arrivant avec ses formalités, entravait, disait-on, les secours. D'autre part, le pouvoir civil accuse l'autorité militaire de vouloir tout absorber. De là des polémiques qu'il est déplorable d'avoir à constater.

A

assassinat est imputable au nommé X... parce qu'alors, il faut qu'elle se préserve du nommé X... et des imitateurs que celui-ci pourrait avoir. Et voilà tout.

Si l'on posait la question de responsabilité, il faudrait la poser au sujet de la moindre peine. Allez-vous condamner à quarante-huit heures de prison un pauvre petit voleur qui n'est pas responsable ?... C'est la métaphysique qui perd le citoyen Gustave Rouanet.

André Beaumier.

## La Presse de ce matin

### LA POLITIQUE

#### La Libre Parole :

M. Gaston Méry s'élève « contre les lois injustes », et notamment contre celles qui attentent à « une liberté que dans tous les temps la législation a tenu à respecter, la liberté du père de famille d'élever ses enfants comme il l'entend ».

Résolution, les députés ont pris la tête du mouvement de résistance. Ils n'étaient que des pasteurs, ils sont devenus des chefs. Et c'est, précisément, à l'occasion du dépôt des deux nouveaux projets supprimant les droits des pères de famille qu'ils ont pris position dans cette lettre admirable, où ils rappellent, après le Saint-Père lui-même, que nul n'est tenu d'obéir aux lois injustes.

### ÉCHOS & NOUVELLES

#### L'Echo de Paris :

On a cambriolé, avant-hier matin, le château de Courances (S.-et-O.), appartenant au marquis de Ganay, les cambrioleurs ont fouillé les meubles et se sont emparés d'une grande quantité d'objets de valeur. Dans une valise, ils ont pris cinq fautes d'une espèce très rare.

#### Le Journal :

M. Légitimus ayant obtenu l'assurance qu'il ne serait pas arrêté pendant la présente session parlementaire, a décidé de prendre le paquebot pour la France ; c'est ce qu'il a annoncé hier, par cablogramme, à l'un de ses amis de Paris. M. Légitimus compte, dès son arrivée, se mettre à la disposition de la commission de la Chambre chargée de donner son avis sur la demande de poursuites formée contre lui par le parquet de la Gascogne. Il compte aussi interdire le ministre des colonies sur les événements qui se sont déroulés, durant ces derniers mois, dans notre colonie des Antilles, et sur les nombreuses arrestations de journaux opérées pendant ces dernières semaines à la Pointe-à-Pitre.

#### De Pontarlier :

En gare de Pontarlier, d'audacieux malfaiteurs viennent d'enlever sur une broutette un colis contenant pour environ 400.000 francs de coupons d'actions payés et envoyés par le Crédit lyonnais de Paris aux Chemins de fer fédéraux suisses à Bâle.

#### Le Petit Journal :

#### De Verdun :

Un hussard, nommé Chandon, vient de déserter. Il était maréchal des logis au 3<sup>e</sup> régiment de hussards.

Dimanche, il enfourcha un cheval d'armes et partit dans la direction de Metz. Il arriva à Metz dans la nuit et se constituait prisonnier à la caserne de la section des mitrailleuses, à Ban-Saint-Martin.

On se perd en conjectures sur les motifs qui ont poussé Chandon à commettre son équipée. Élevé de cinq ans, il venait de passer sous-officier et avait touché de prime de rengagement. Sa conduite antérieure ne fut jamais anormale.

Dans la nuit du premier de l'an, Chandon était chef de patrouille et, à ce titre, avait dû intervenir au cours d'une rixe survenue entre un soldat du 46<sup>e</sup> d'infanterie, des civils et un sergent du génie qui se trouvait en état d'ivresse. Le patronnier disait le sergent qui subit de la prison préventive, puis fut relâché.

Or, près du lit de Chandon, après le départ de celui-ci, on a découvert un papier anonyme renfermant des menaces imprimées à la machine à écrire et à peu près conçues en ces termes : « On saura se venger. Tu seras guillotiné (sic) ou poignardé dans le cours de l'année. »

D'aucuns voient une corrélation dans tous ces faits.

#### Le Petit Parisien :

#### De Tanger :

On signale de Tetuan un grave accident qui est survenu chez les Remaras, établis au sud de cette cité.

Un glissement de rochers, que l'on attribue à une secousse de tremblement de terre, s'est produit, entraînant plusieurs villages indigènes. On compte plusieurs centaines de morts et de blessés.

## Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CORRECTIONNEL (10<sup>e</sup> Chambre) : Une audience agitée.

La journée fut chaude hier au Palais, et toute fertile en incidents tumultueux. La 10<sup>e</sup> Chambre avait à juger une série de petites affaires relatives aux manifestations de ces jours derniers.

On se rappelle celle-ci : A la Comédie-Française un soir, dans une loge, quelques personnes firent du tapage. On voulut les faire taire, puis les expulser. Bagarre, arrestations, poursuites contre certains d'entre eux.

La petite salle de la 10<sup>e</sup> chambre était hier comble lorsqu'on appela l'affaire Gaucher et du Sarte. M. Gaucher s'avance à la barre immédiatement.

— Je voudrais dire un mot. M. le président Hugot. — Tout à l'heure. — Je voudrais dire... — Tout à l'heure. — Vous voyez, laissez-moi dire au tribunal pourquoi vous êtes poursuivi. Laissez-moi l'assignation. — Je veux dire... — Tout à l'heure ! — Mais... — Mais, vous n'avez pas la parole maintenant.

Dans la salle, on commence à entendre des rumeurs.

M. Gaucher s'écrit. — Le procès-verbal... M. le président. — Quel procès-verbal ? Nous verrons tout à l'heure. M. Gaucher. — Le procès-verbal a été maquillé... Je savais que les magistrats de la Cour de cassation étaient des faussaires... J'aurais dû me méfier.

Aussitôt M. le substitut Péan se dresse :

— Retirez-vous cette injure ? sinon je prendrai des réquisitions.

M. Gaucher. — Je répète que les magistrats de la Cour de cassation sont des faussaires !

La salle a fait silence, écoutant, attendant, sachant bien que quelque chose de grave va se produire.

M. le substitut :

— Je prends des réquisitions ! En prononçant ces paroles, M. Gaucher atteignait les magistrats qui siègent à cette place. Il y a un outrage à la Cour de cassation et à nous-mêmes. Je requiers l'application des articles 222 et 181 du Code pénal.

Dans l'assistance, bruit, manifestations diverses, comme disent les complices rendus de la Chambre. L'audience est suspendue, pendant que sur l'ordre du président un garde municipal met M. Gaucher en état d'arrestation.

A la reprise, dans cette atmosphère fiévreuse, M. Manouvriez, défenseur de M. Gaucher, lit d'une voix émue des conclusions dans lesquelles il déclare que M. Gaucher n'a nullement visé le Tribunal, mais la Cour de cassation, et qu'il n'a commis qu'un délit de diffamation justiciable de la Cour d'assises seule.

Le Tribunal délibère et rend son jugement :

— Attendu que M. Gaucher a pris la parole et a dit : « Je savais que les magistrats de la Cour de cassation étaient des faussaires et qu'ils avaient violé l'article 445. J'aurais dû me méfier. » Attendu qu'il a maintenu ses paroles en disant qu'il n'avait pas voulu outrager le Tribunal ; mais attendu qu'il constitue des outrages tant contre la Cour de cassation que contre le Tribunal.

— Je proteste, s'écrit M. Gaucher. Pas contre le Tribunal.

— Par ces motifs, continue M. le président, condamne M. Gaucher à deux ans de prison. — Bravo ! s'écrit en souriant M. Gaucher. — Et ordonne qu'il sera placé sous mandat de dépôt.

— Bravo ! crie encore M. Gaucher.

Un garde municipal s'assied à ses côtés et l'audience continue. On va juger la manifestation du Foyer. M. Gaucher sera jugé, et seul M. Real del Sarte sera jugé. Il explique les raisons de sa manifestation. La pièce choquait ses sentiments.

— Il ne faut pourtant pas se battre parce que d'autres ne pensent pas comme vous, dit M. le président.

Après plaidoirie de M<sup>e</sup> Chardon, le Tribunal renvoie son jugement à la fin de l'audience.

Mais ce n'était point fini. Il restait d'autres séries de manifestants. Et ce fut une audience mouvementée, cahotée. Par les portes entr'ouvertes on entendait les rumeurs d'une foule grondante sur le palier, dans l'atmosphère de la salle d'audience, chargée peu à peu d'électricité, on va se disputer, et l'on va se battre. Les cannes seront brandies ; et après l'arrestation de M. Gaucher à l'audience, nous allons voir condamner des spectateurs. Ce fut la journée des délits d'audience. Dans cette salle tour à tour évacuée par ordre du président, et tour à tour remplie par de nouveaux arrivants, toutes les passions sont déchaînées.

Après l'affaire du Foyer, l'affaire du Sillon. Au restaurant coopératif du Sillon, des manifestants ont brisé des glaces. Parmi eux, M. del Sarte et trois de ses amis, qui comparaissent devant le Tribunal. Le directeur du restaurant se porte partie civile par l'organe de M<sup>e</sup> Albert Nard.

Il reste une affaire encore. L'affaire de la Sorbonne. M. del Sarte, qui fut toute la journée au banc des accusés à côté de sa mère en grand deuil, est encore poursuivi pour avoir au cours de M. Thafamas, frappé et blessé assez grièvement un étudiant, M. Pimienta d'un coup de canne destiné à M. Croiset, doyen de la Faculté des lettres.

— Je proteste, s'écrit M. del Sarte. Je n'ai jamais voulu frapper M. Croiset.

M. Alfred Croiset est alors entendu. Il raconte la bagarre dont il fut spectateur. Il vit M. del Sarte lever sa canne sur lui, lorsque M. Pimienta le protégea et reçut le coup de canne à sa place.

M. Croiset se retirait, lorsque soudain le tumulte se déchaîna. Nous allons voir, du haut de son siège, le tribunal prononcer des condamnations instantanées. Cette procédure de délit d'audience, si récemment appliquée, et qui n'entre en jeu qu'au jour de l'œuvre, à quelque chose qui rappelle le tribunal révolutionnaire ; ces coups-là, la machine judiciaire a des écus de cuivre. C'est la loi, et elle est nécessaire pour faire respecter l'ordre.

M. Croiset allait sortir de la salle, lorsqu'il arrive très ému à la barre le commissaire de police du quartier de la Sorbonne.

— On vient d'outrager M. Croiset ! Le substitut. — C'est un délit d'audience ! Amenez à la barre celui qui a outragé le témoin.

— C'est moi, s'écrit une voix.

Le substitut. — Arrêtez cet homme !

C'est un aide pharmacien, M. Quilleraut qui a traité M. Croiset de faux témoin.

— C'est exact ? demande le président.

— Parfaitement.

Le Tribunal condamne M. Quilleraut à quinze jours de prison, le place sous mandat de dépôt. Et immédiatement M. Quilleraut est saisi par un garde municipal et conduit en prison.

Le substitut a fort à faire. Dès que M. Quilleraut est condamné, M. Péan se lève, décidé à faire respecter l'ordre.

Il vient d'arrêter que dans le fond de la salle deux coups ont été échangés. C'est un nouveau délit commis dans l'enceinte de la justice.

Deux étudiants en médecine, MM. Robin et Rodet s'étaient giflés. Des cannes avaient été brandies. On les amène à la barre. Débit d'audience, brève sentence, et cent francs d'amende.

Cette fois, l'audience continue plus calme. M. Marcel Pournin peut enfin plaider pour M. Pimienta qui se porte partie civile, et M<sup>e</sup> Chardon pour M. del Sarte.

A sept heures le Tribunal rend ses jugements.

Pour les violences aux agents lors de la représentation du Foyer, M. del Sarte est condamné à quinze jours de prison et M. Gaucher (celui-ci par défaut) à deux mois. Dans l'affaire du restaurant du Sillon, M. del Sarte est condamné à quinze jours de prison et 25 francs de dommages-intérêts envers la partie civile. Pour la manifestation de la Sorbonne, le Tribunal inflige six mois de prison à M. del Sarte et accorde 4.000 francs de dommages-intérêts envers M. Pimienta.

Georges Claretie.

P. S. — Dans les couloirs du palais, pendant cette audience mouvementée, l'agitation a été extrême.

A deux heures, les membres des différents groupes venus au Palais sont divisés en deux camps ; ils s'injurient d'abord, puis en viennent aux mains, c'est un vacarme épouvantable qui dure pendant vingt minutes, à deux heures et demie, gardes municipaux et agents doivent intervenir pour permettre aux magistrats de circuler.

A tout le reste de l'après-midi, un service d'ordre des plus importants est organisé dans le palais, la souricière est gardée par plusieurs escouades d'agents et de gardes sous la direction de M. Noriot, commissaire divisionnaire.

A sept heures et demie, l'audience de la 10<sup>e</sup> chambre prend fin, et les manifestants dont le nombre s'est éclairci, se retirent plus calmes, en commentant les incidents de la journée.

## A L'INSTITUT

### ACADÉMIE FRANÇAISE

Avant la séance, MM. Henri Poincaré et Frédéric Masson ont lu devant la commission spéciale constituée jeudi dernier et composée de MM. Paul Hervieu, Faguet, Thureau-Dangin, Mézières, Maurice Barrès, Barbois et le comte de Mun, les discours qu'ils doivent prononcer, jeudi prochain, en séance publique sous la Coupole.

Ces deux discours ont été fort goûtés. M. Henri Poincaré a fait un éloquent éloge de son prédécesseur Sully-Prudhomme, et on a particulièrement apprécié l'hommage rendu par le mathématicien au poète.

Les deux parrains de M. Henri Poincaré seront MM. Alfred Mézières et de Freycinet, son collègue de l'Académie des sciences.

Ch. Dauzats.

## LA JOURNÉE

Assemblée générale : Société nationale des beaux-arts : élection du président en remplacement de M. Roll. — Société des ingénieurs civils de France : communications diverses (19, rue Blanche, huit heures trois quarts).

Vernissage : Le « Salon d'hiver » de l'Association des peintres et sculpteurs français.

Cours et conférences : A l'Institut catholique, 19, rue d'Assas : M. Henner : « Les grandes lettres de saint Paul » (deux heures et demie). — M. Bidou : « Les Esprits et les conditions de l'âme » (trois heures et demie). — M. Boissard : « La lutte contre les excès de la concurrence » (huit heures et demie). — Cours de M. Roussel : « Religion védique : pratiques cultuelles » (cinq heures un quart).

A l'Ecole des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne : M. Reynier : « Boccace et le roman français » (quatre heures un quart). — M. Camille Bloch : « L'assistance publique » (quatre heures un quart). — M. F. Chailley : « Les Codes de l'Indigénat et la politique indigène » (cinq heures et demie).

Au Collège libre des sciences sociales, 23, rue Serpente : M. Dufourmantelle : « La Coopération dans les classes moyennes » (quatre heures et demie). — M. Blanchet : « Les Institutions commerciales de la France » (cinq heures et demie).

Au Cercle du Luxembourg, 18, rue du Luxembourg : Le docteur Le Fur : « De la chirurgie moderne : ses acquisitions récentes » (trois heures).

M. Victor Bérard : « L'Asie ottomane », présidence et introduction générale de M. Paul Deschanel, député (Société des anciens élèves et élèves de l'Ecole libre des sciences politiques, grand amphithéâtre de l'Ecole, 27, rue Saint-Guillaume, huit heures trois quarts). — M. l'abbé Galy : « Une visite à Pie X » (Le Chantier, 199, rue de Bercy, huit heures et demie). — M. Fernand Laudet : « La Seconde Rosalie », sous la présidence de M. François de Witt-Guizot (Union chrétienne des jeunes gens de Paris, 14, rue de Trévise, cinq heures). — M. l'abbé Broussolle : « Que faut-il demander aux images : un plaisir, une leçon ? » (Athénée Saint-Germain, 21, rue du Vieux-Colombier, quatre heures et demie). — M. Eugène Defrance : « Les Débuts de l'imprimerie en France » (salle des fêtes de l'Union nationale, 10, rue de Lanery, 10, rue de la Harpe, quatre heures et demie). — M. Berthelot : « L'aviation sur terre et sur mer », sous la présidence de M. Paul Doumer, député (salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, huit heures trois quarts).

Union des associations des anciens élèves des Ecoles supérieures de commerce (restaurant Weber, 29, rue Royale, sept heures).

De l'eau à Maisons-Laffitte

Depuis plusieurs mois, on forait à Maisons-Laffitte, ville trop connue pour l'infirmité de son eau, un puits artésien qui atteignait, dimanche dernier, 564 mètres, sans que le moindre jaillissement se fût produit.

Enfin, avant-hier soir, les ouvriers, attentifs au moindre incident depuis que le puits artésien dépassait la profondeur indiquée par les savants comme normale dans la vallée de la Seine, poussèrent des cris de joie.

L'eau jaillissait, abondante et miraculeuse — le phénomène était bien cette éphémère — à 600 m. 50 au-dessous du sol.

Cette eau nouvelle n'a qu'un inconvénient : elle est chaude.

La température sera d'une trentaine de degrés. Mais les mesures sont prises pour que le refroidissement s'opère par transvasement.

Pour des danseuses

Les « Variety Girls », troupe de jeunes danseuses anglaises qui donne des représentations depuis quelques jours dans un établissement de genre de Marseille, se sont attiré de nombreux admirateurs. Deux d'entre eux, M. de Valéry, âgé de vingt-quatre ans, et M. Contard, âgé de dix-sept ans, appartenant à de riches familles, s'étaient épris de deux danseuses et leur avaient offert de les épouser. Celles-ci ayant refusé, le chagrin des amoureux fut tel qu'ils résolurent de se tuer.

M. de Valéry s'est tiré une balle de revolver en plein cœur à son domicile. Quant à M. Contard, c'est dans la cellule d'un établissement pénitentiaire de Tournai, où sa famille l'avait envoyé pour le guérir de sa passion, qu'il s'est donné la mort après avoir écrit à sa mère une lettre où il lui faisait part de sa détermination.

Un assassinat à bord d'un paquebot

Marseille. — L'instruction ouverte, à la suite de l'assassinat à bord du Portugal de M. Claude Salib-bey, n'a pas encore donné de résultat appréciable. Au cours des recherches effectuées sur le navire hier, et principalement dans la cabine qui fut occupée par la victime, on a trouvé un carnet de voyage où M. Claude avait noté sa rencontre, en chemin de fer, avec un homme qui n'avait pas l'allure d'un vrai gentleman, mais s'était néanmoins montré fort aimable.

Une fois installée à bord du Portugal, Mme Claudius note ceci : Je retrouve encore le même homme à bord du paquebot.

Ce passager serait, dit-on, le même qui fut arrêté à l'arrivée du navire à Alexandrie, puis relâché.

Le « Foyer » à Moulins

Moulins. — On donnait hier soir, au théâtre de Moulins, le Foyer. L'instinct de Paris, la représentation a été marquée par des incidents assez vifs.

Des spectateurs ont sifflé et protesté avec violence contre une scène du deuxième acte. Il a fallu, pour que la représentation put

Une revue nouvelle. — Akademos, la nouvelle revue dont il est parlé à nos Echos est en vente au prix de 2 fr. 50 le numéro. On s'y abonne, à Paris, 24, rue Eugène-Manuel au prix de 30 francs par an.

## Nouvelles Diverses

### LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour la famille Moutier (père et mère malades : deux jumeaux de trois semaines) : Mme L. B., 20 francs ; Mme Crespin, 30 francs ; Un anonyme, 40 francs ; Mme Bellino, 40 francs. — Total : 70 francs.

### LES CONDAMNÉS À MORT

M<sup>e</sup> Hucher et Albert, défenseurs de Besse et de Simore, condamnés à mort par la Cour d'assises du Tarn, viennent d'être informés télégraphiquement à Albi que le Président de la République les recevrait en audience de bon soir, à quatre heures et demie du soir.

### LA GRÈVE DES LINOYPTISTES

Les ouvriers linoypistes parisiens qui, nous l'avons dit hier, avaient résolu de faire grève, n'ont pas encore mis leurs menaces à exécution.

Sauf dans les quelques journaux où certaines déflections se sont produites, on a travaillé hier, comme la veille, à la machine. Une réunion des intéressés a eu lieu à cinq heures, rue de Savoie, mais ils ont tenu secrète leur décision.

### LE DRAME DE L'IMPASSE ROSSIN

M. Chabrier, mis en cause par les révélations de Mme Ghirelli, avait été, ainsi que sa femme, convoqué hier par M. André.

La scène qui avait eu lieu entre Mme Chabrier et Mme Steinheil au moment où celle-ci aurait essayé de glisser dans le portefeuille de son cousin la perle trouvée plus tard dans celui de Couillard, était-elle exacte ?

M. Chabrier a dit : « Non », et sa déclaration a été confirmée par Mme Chabrier.

Un point très obscur de la déposition de Semblé n'a pu être ensuite éclairci. Lorsque le 17 novembre, le chauffeur avait été appelé près de Mme Steinheil, celle-ci l'avait chargé de retrouver un logement de la rue de Valenciennes, prétendait-elle, quelques jours après le crime, des personnes inconnues avaient brûlé des vêtements.

Mme Chabrier se rappelle très bien ces propos de sa cousine, qui disait les tenir de journalistes, mais elle ne sait rien de plus.

M. Ghirelli, très ému des nouveaux récents parus dans un journal du matin qui maintenaient les premières confidences que ce journal lui avait prêtées, a écrit à M. André une lettre qui se termine par cette phrase : « C'est à vous seul que j'ai dit la vérité et vous n'aurez à ces allégations que le crédit qu'elles méritent. »

### CONTREFAÇONS

De vigoureuses campagnes ont été entreprises pour défendre l'ailant pur contre les pratiques déloyales des fraudeurs. On ne saurait trop les encourager. Les produits vraiment sains, au premier rang desquels se place le célèbre « Pain grillé Jacques », de la maison Zang, 92, rue de Richelieu (téléphone 126-20), ont le droit d'être protégés, et il est bon que toutes les fâcheuses imitations de nos meilleurs produits français soient définitivement prohibées.

### L'HÉRITAGE

Une ancienne domestique de M. Monquin, directeur des recherches à la Préfecture de police, est morte subitement, 43, rue du Faubourg-Montmartre. C'est une nommée Marie Legrain, âgée de soixante-deux ans.

La défunte a laissé un testament par lequel elle nomme exécuteur testamentaire M. Monquin. Elle légua à la « Goutte de Lait » un livret de Caisse d'épargne de 1.500 francs, quelques bijoux et quelques centimes de francs.

Elle s'était mariée en 1876 ; mais son mari disparut le jour de la noce et ne donna pas depuis signe de vie.

Le juge de paix du neuvième arrondissement a apposé les scellés au domicile de la défunte.

Jean de Paris.

## TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

De l'eau à Maisons-Laffitte

Depuis plusieurs mois, on forait à Maisons-Laffitte, ville trop connue pour l'infirmité de son eau, un puits artésien qui atteignait, dimanche dernier, 564 mètres, sans que le moindre jaillissement se fût produit.

Enfin, avant-hier soir, les ouvriers, attentifs au moindre incident depuis que le puits artésien dépassait la profondeur indiquée par les savants comme normale dans la vallée de la Seine, poussèrent des cris de joie.

L'eau jaillissait, abondante et miraculeuse — le phénomène était bien cette éphémère — à 600 m. 50 au-dessous du sol.

Cette eau nouvelle n'a qu'un inconvénient : elle est chaude.

La température sera d'une trentaine de degrés. Mais les mesures sont prises pour que le refroidissement s'opère par transvasement.

Pour des danseuses

Les « Variety Girls », troupe de jeunes danseuses anglaises qui donne des représentations depuis quelques jours dans un établissement de genre de Marseille, se sont attiré de nombreux admirateurs. Deux d'entre eux, M. de Valéry, âgé de vingt-quatre ans, et M. Contard, âgé de dix-sept ans, appartenant à de riches familles, s'étaient épris de deux danseuses et leur avaient offert de les épouser. Celles-ci ayant refusé, le chagrin des amoureux fut tel qu'ils résolurent de se tuer.

M. de Valéry s'est tiré une balle de revolver en plein cœur à son domicile. Quant à M. Contard, c'est dans la cellule d'un établissement pénitentiaire de Tournai, où sa famille l'avait envoyé pour le guérir de sa passion, qu'il s'est donné la mort après avoir écrit à sa mère une lettre où il lui faisait part de sa détermination.

Un assassinat à bord d'un paquebot

Marseille. — L'instruction ouverte, à la suite de l'assassinat à bord du Portugal de M. Claude Salib-bey, n'a pas encore donné de résultat appréciable. Au cours des recherches effectuées sur le navire hier, et principalement dans la cabine qui fut occupée par la victime, on a trouvé un carnet de voyage où M. Claude avait noté sa rencontre, en chemin de fer, avec un homme qui n'avait pas l'allure d'un vrai gentleman, mais s'était néanmoins montré fort aimable.

Une fois installée à bord du Portugal, Mme Claudius note ceci : Je retrouve encore le même homme à bord du paquebot.

Ce passager serait, dit-on, le même qui fut arrêté à l'arrivée du navire à Alexandrie, puis relâché.

Le « Foyer » à Moulins

Moulins. — On donnait hier soir, au théâtre de Moulins, le Foyer. L'instinct de Paris, la représentation a été marquée par des incidents assez vifs.

continuer, appeler la police. Les agents ont alors expulsé les manifestants, qui ont été conduits au poste, puis relâchés après interrogatoire.

### La mort de M. Lagoutte

Clermont-Ferrand. — La mort de M. Lagoutte, conseiller général, trouvé sur la route, le crâne fracturé, pendant que son cheval rentrait seul à la maison, est aujourd'hui expliquée.

On avait cru d'abord à un crime, grâce aux apparences, mais le docteur Moureyre, médecin légiste commis par le parquet à l'examen du cadavre de M. Lagoutte, vient de conclure à une mort naturelle. M. Lagoutte a succombé à une congestion causée par le froid, après qu'un cahot de la voiture l'aura fait tomber à terre où il s'est fait la blessure relevée sur le crâne.

L'Institutur Morizot

Dijon. — L'Institutur Morizot, de Vivienne, qui, en décembre, poursuivi par un père de famille pour avoir tenu devant ses élèves des propos subversifs, fut condamné à des dommages-intérêts par la Cour d'appel, vient d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Le tamponnement de Puyoo

Dax. — M. Puyoo-Peyhaut, maire de Labatut (Landes), l'une des victimes du tamponnement de Misson-Habas, où il eut la cuisse fracturée et des blessures à la tête, a succombé hier à ses blessures.

## AUX NOUVEAUTÉS — Une Grosse Affaire

(prop. matin (Miles Chapelas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/4 (avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique), *Cendrillon* (Miles Lucie Vauthrin, Cébron-Norbert, Korsoff, Bailac, Tissier, Faye-Lassalle, MM. Allard, Lucazeau, Gourdon, Barthez, Dousset).

— A la Renaissance, à 9 heures précises, *L'Oiseau blessé* (Mmes Eve Lavallière, Andrée Mégard, Juliette Darcourt, Jeanne Desclots, Antonia Huart, M. L. Horronnet, MM. L. Guity, A. Dubose, V. Boucher, C. Mosnier, Fabrice).

— Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Armando Cassive, *Feu le père de Madame* (Miles Armando Cassive, Chalon, MM. Harry Baur, Lacoste); *le Poulailler* (Miles Jeanne Thomassin, Renée Félyne, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Mario Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burquet, Bouchez et Keller). On commencera par la *Comparaison* (Miles Depallin, Desly, MM. Brunière et Miller).

— Aux Capucines, à 9 heures, la 23-Z (Mlle Siamé), *le Héron du cœur* (Miles Marguerite Bréard, Diane Hamond, Anie Perrey, MM. Carpentier, Orsy), *O que! l'an neuf!* revue gaillarde (Miles Thérèse Cernay, Spinnely, Debranges, MM. Berthez, Prad, Darnley).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Puits n° 4*, *Nuit d'Ithys*, *Cent lignes émaillées*, *Machin fils*, *Une Présentation*.

— A la Comédie-Royale, à 9 heures : *Comme les bêtes*, *Little Mary* (Mlle Franville, M. Poncet); *le Critique de Paris* (Miles Marthe Dermigny).

— Au Théâtre populaire de Belleville (8, rue de Belleville), à 8 h. 1/2, et pendant toute une semaine, *Louis XI* (MM. Léon Segond, Max Charlier).

## Hier :

On a fêté hier, au théâtre de la Renaissance, la cinquantième représentation de la belle comédie de M. Alfred Capus, *L'Oiseau blessé*, dont le succès est un des plus solides et des plus fructueux de cet heureux théâtre et de la direction de M. Lucien Guity. Mlle Eve Lavallière, la délicieuse et originale Yvonne Janson, qui, pour la première fois de sa déjà glorieuse carrière jouait sur une autre scène que celle de ses débuts, a été avec Andrée Mégard, qui partage son grand succès dans *L'Oiseau blessé*, l'héroïne de cette petite comédie.

M. Lucien Guity a porté un toast à ces deux brillantes artistes et à leurs camarades Juliette Darcourt, André Dubose, Victor Boucher et à toute l'admirable troupe de la Renaissance.

Il leur a annoncé son intention de donner au mois de mars une grande fête pour célébrer la centième représentation de *L'Oiseau blessé*.

Nous avons reçu de M. Maurice Lefèvre, l'aimable secrétaire général du Théâtre lyrique municipal de la Gaité, une lettre dont nous détachons ce passage :

A la suite du magnifique succès remporté par Mme Galvani à la représentation de gala au bénéfice des sinistres de la Calabre et de la Sicile, MM. Isola avaient demandé à M. Castellani de revenir à Paris afin de faire entendre de nouveau cet extraordinaire artiste. On s'est mis, il y a quelques jours, d'accord sur les dates et vous pouvez annoncer que Mme Galvani donnera les jeudi 28 et vendredi 29 janvier prochains deux représentations de la *Sonambula* au Théâtre lyrique de la Gaité, avec le concours de la troupe italienne que l'on a si vigoureusement applaudie.

M. Lapellier jouait, hier, pour la première fois, dans le *Barbier de Séville*, au Trianon-Lyrique, le rôle d'Almaviva : il y a été très apprécié et très applaudi, en même temps que Mlle Saint-Germier, MM. Cargue, Aristide, Mlle Jérom et M. Dutilloy, excellent dans le rôle de Figaro.

M. Francis de Croisset a été opéré hier de l'appendicite ; il va aussi bien que possible.

## Demain :

On nous avise du Théâtre lyrique municipal de la Gaité que, étant donné la longueur du spectacle, la répétition générale de *Hernani*, au Théâtre lyrique de la Gaité, toujours fixée à demain samedi, commencera très exactement à une heure et demie.

Au « Samedi de Madame » de demain, au Gymnase, Mme Yvette Guilbert parlera de la nouvelle et curieuse évolution de la chanson, à laquelle elle a consacré depuis longtemps. Un succès considérable en Allemagne vient de récompenser l'artiste qui, créatrice d'un premier genre célèbre, vient, nous assure-t-on, de trouver la formule d'une « seconde manière » plus artistique encore que la première. M. Ferrari et la petite Monna Gondré se feront entendre à ses côtés.

Tous les soirs, *Mademoiselle Jollette*, ma femme, le grand succès du moment au Gymnase. Rappelons que la délicieuse comédie de MM. Paul Gavault et Robert Charvat ne sera représentée que deux fois, en matinée : après-demain dimanche et le dimanche 31 janvier.

## Au jour le jour :

On commencera cet après-midi à répéter de nouveau *la Patrie*, la Comédie-Française, sous la direction, cette fois, de M. Leloir qui, à la prière de M. Jules Claretie, a consenti à mettre en scène.

M. Silvain avait décliné cette mission.

Mignon sera donnée lundi prochain, à l'Opéra-Comique, en représentation populaire à prix réduits, la location. Interprètes : Mlle Lamare, M. de Pomayrac, Mme Guionie, MM. Cazeneuve et Payan.

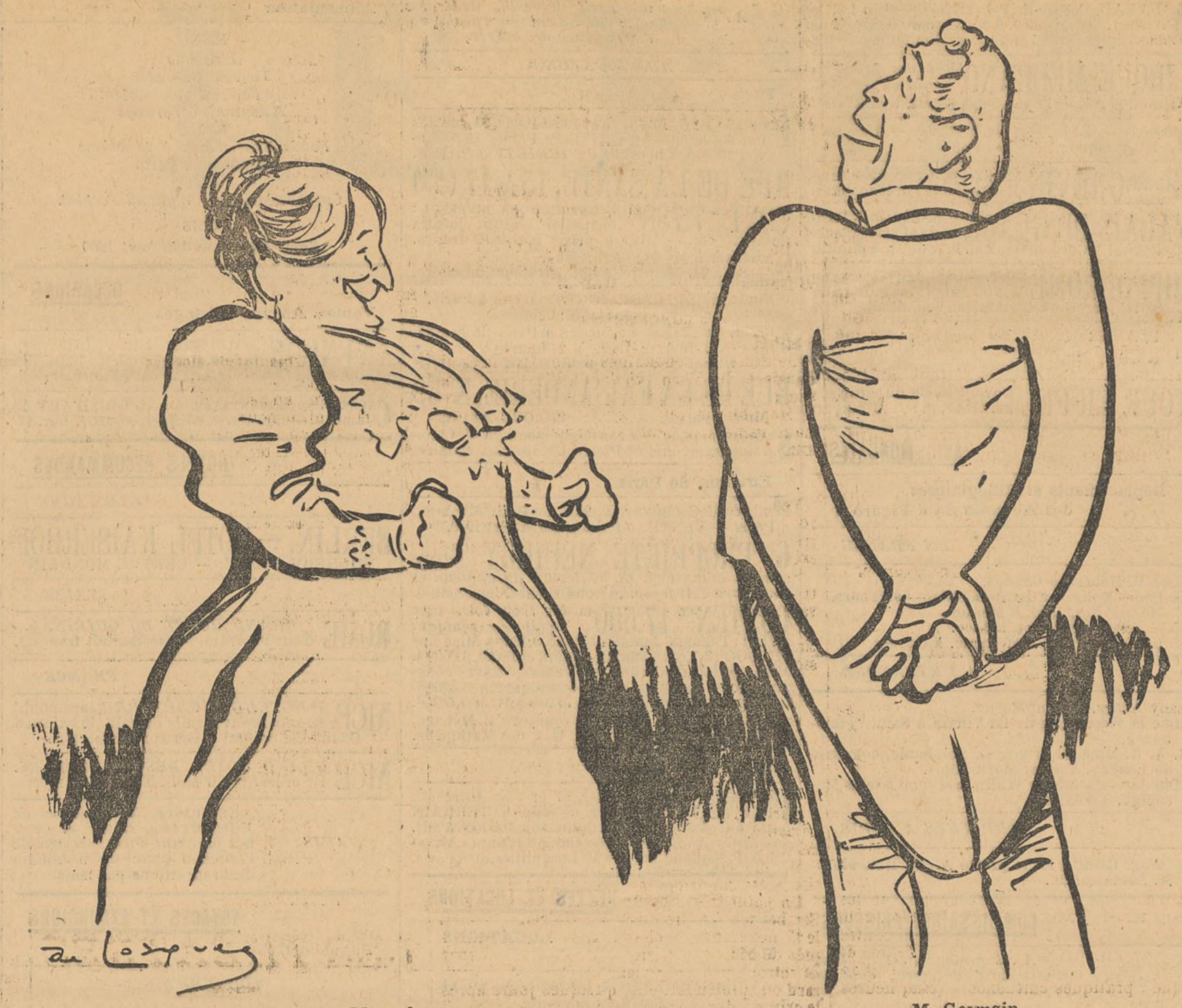
La prochaine représentation de *Sanga* aura lieu vendredi prochain. Le bel ouvrage de M. Isidore de Lara sera interprété par tous les créateurs, si applaudis à chaque représentation : Mlle Chérel, MM. L. Fugère, Léon Beyle, Mlle Nelly Martyl.

*Le Roi* va atteindre, dans quelques jours, sa 200<sup>e</sup> représentation, aux Variétés. Un comité vient de se constituer en vue de préparer à cette occasion, une fête que l'on veut magnifique.

M. Porel, très souffrant de la grippe pendant une huitaine de jours, a pu venir avant-hier et hier pendant quelques instants au Vaudeville où il a reçu les compliments de son personnel ravi de le voir. Il a pu constater avec satisfaction qu'on lui avait beaucoup applaudi, pour les représentations de *Lys*, ce qui est un des signes les plus certains du gros succès de la pièce de MM. Pierre Wolff et Gaston Leroy. C'est au point que si la location est toujours aussi abondante et régulière pour les places de luxe, il faut maintenant s'y prendre huit jours à l'avance pour en trouver au second et au troisième étage.

*Le Lys*, qui atteindra jeudi sa cinquantième représentation, sera joué le mois prochain sur les principales scènes de l'Autriche-Hongrie, de l'Italie et de l'Allemagne.

M. Michel Mortier a pu décider Mlle Armando Cassive à prolonger ses représentations si courues dans *Feu le père de Madame*, au théâtre Michel. La brillante artiste ne pourra pas plus facilement continuer la série de ses représentations aussi loyales que vœux de la Renaissance. Des engagements contractés depuis longtemps l'appellent à l'étranger. Aussi l'hilarante pièce de M. Feydeau, si admirablement jouée par Mlle Armando Cassive, n'aura-t-elle plus que



M. Maurel

M. Germain

doize représentations, dont deux matinées, l'une après-demain dimanche, l'autre le dimanche 31 courant.

Le *Poulailler*, l'exquise comédie de M. Tristan Bernard (dont ce sera la 60<sup>e</sup> représentation demain soir), poursuit sa belle carrière, et avec la pièce de M. Georges Feydeau, elle forme un des spectacles les plus réjouissants qu'on puisse imaginer.

M. Fontanes renvoie à après-demain dimanche la répétition générale des *Aventures de Richeur*.

M. Gachet retient dès à présent les dates du jeudi 28 janvier et vendredi 29 janvier pour la répétition générale et la première représentation de *4 fois 7, 28*, la comédie nouvelle de M. Romain Coolus, aux Bouffes-Parisiens.

M. Auguste Germain fera mardi prochain, à quatre heures et demie, à l'Athénée, une causerie avec auditions sur la Parisienne, celle d'hier et celle d'aujourd'hui.

M. et Mme Samary-Lenormand donneront après-demain dimanche, à 8 heures, à l'Hotel des Modes, 15, rue de la Ville-Éveque, une matinée où l'on entendra leurs élèves. Nous en publierons l'intéressant programme ; à lui seul, il donne une idée de l'éducation et de l'excellence de l'enseignement des deux distingués professeurs.

A l'Ambigu, la *Beauté du diable* est toujours représentée devant des salles comblées qui font fête aux artistes et tout particulièrement à Mme Paule Andral, tour à tour spirituelle et émouvante, à Mlle Odette Barré, la jolie Claudine, à Mlle Emmy Lynn, charmante de grâce et de naturel, etc., etc.

Le nouveau spectacle des Capucines s'affirme de plus en plus comme un succès sans précédent ; l'élegant théâtre de M. Berthez présente, chaque soir, le plus brillant et le plus joyeux aspect. La revue de Rip, verveuse, amusante, avec ses couplets à l'emporte-pièce, et la spirituelle comédie de M. Michel Provins, le *Médecin du cœur*, soulèvent de longs éclats de rire, et le public, charmé, ne cesse d'applaudir Mlle Marguerite Bréard, Thérèse Cernay, Spinnely, Debranges, Diane Hamond, Morindol, Anie Perrey, MM. Berthez, Carpentier, Prad, Darnley, Orsy, interprètes parfaits, qui ajoutent encore à l'éclat de ce spectacle, un des plus parisiens qui soient.

Le nouveau spectacle du théâtre des Arts, annoncé comme devant succéder à *la Tour du silence* et à *En commandant* quand le succès de ces pièces commença à s'épuiser, sera une pièce en quatre actes, la *Marquise*, d'après le roman de Jean-Louis Talon, par M. Robert d'Humières.

De Toulon, on nous télégraphie la mort de M. Jean Garraud, le fils de Garraud qui appartenait pendant des années à la Comédie-Française. M. Jean Garraud, après avoir appartenu à l'Odéon et au Vaudeville, avait été directeur du théâtre du Parc, à Bruxelles. M. Jean Garraud avait quarante-neuf ans ; sa femme, Mme Garraud tient, en ce moment, l'emploi de première chanteuse d'opéra à Toulon.

## De Nice :

L'Opéra-Théâtre donnera mercredi prochain la première de la *Manolita*, la charmante opérette de Marius Lambert.

M. Hagnauer, l'hébreu directeur, s'est, dit-on, surpassé et la mise en scène sera particulièrement originale.

## De Bruxelles :

Pour la première fois, dans notre ville, on vient de monter au théâtre Molière — la première œuvre du regretted Chabrier, *l'Étoile*, cette joyeuse opérette (livret de Vanloo) si différente de la magistrale *Gwendoline* et qui est sans doute oubliée à Paris, depuis la création aux Bouffes en 1877. C'a été la révélation d'un Chabrier inconnu ici, où l'on n'avait pu fêter que les mérites plus graves du compositeur d'opéra. Accueil enthousiaste.

Un cercle d'amateurs — le cercle Entenpe — nous a fait connaître dernièrement deux œuvres inédites d'auteurs belges : *Trinité* et *Méridien*, satire aristocratique de l'antiquité, par M. Edmond Picard, ce vétéran d'art qui a toutes les cordes à sa lyre, et *Maître Alice* *Hennault*, de M. Paul André, qui nous montre une femme avocat professionnellement aux prises avec son mari, — autre comédie du barreau, — d'où krach du bonheur conjugal et finalement abdication de la toge par l'épouse et mère. Cette conclusion est bien dans l'esprit de la Belgique, où, au rebours de ce qui se passe en France, on refuse obstinément aux femmes le droit de troquer la robe de leur sexe contre celle de l'avocat. Succès d'émotion pour cette œuvre sincère, de ton un peu mélancolique.

## De notre correspondant de Vienne :

Mme Cora Laparcerie gardera, il faut l'espérer, un bon souvenir de Vienne où elle a

acquis d'embles ses lettres de grande naturalisation, et elle répondra le plus tôt possible au vœu de ses admirateurs qui, l'autre soir, au milieu d'incompréhensibles et sincères applaudissements, lui criaient d'enthousiastes « au revoir ! ».

Mme Laparcerie a joué *l'Éventail*, *l'Instant*, *Bohèmes*, les *Deux Hommes* ; et elle a joué, non dans un théâtre, mais dans une simple salle de concert, sur une scène dépourvue de décors et d'accessoires. Le public, loin de s'en plaindre, s'est trouvé tout heureux d'être en contact plus direct avec la charmante artiste qu'il aura plaisir à réentendre dès qu'elle voudra bien revenir.

La critique est unanime à reconnaître le grand succès de ces représentations d'un charme particulier et à côté de l'étoile elle-même avec brio MM. Lugnet et Haute-Mac.

M. Jacques Richepin a été également très apprécié comme conférencier.

Serge Basset.

## SPECTACLES &amp; CONCERTS

Aujourd'hui : Université des Amateurs, 51, rue Saint-Géorges, à 5 heures : « Dostoevsky », conférence par M. Paul Ginisty. (Auditions de M. Paul Mounet et de Mlle Roch, de la Comédie-Française.)

## Ce soir :

Aux Folies-Bergères, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergères*, revue franco-anglaise de M. P. L. Fiers ; 22 tableaux, 800 costumes (miss Campton, Marthe Leclerc, Clara Faurens, Dany, Pongaud, Maurel, Morton, etc., Marie Marville). La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire.

A l'Olympia, 1091 Des Femmes... rien que des femmes... féerie-revue en 10 tableaux, de J. Redelsperger (Mmes Dancrey, Allens, Foscolo, Palomère, Barkis, Boreilly, etc., Footitt et Mme Chocolat). Attractions : Miss Morrisini et son cirque, les Rois du cercueil, les Fantoches fantastiques, l'illusionniste Clément de Lion, etc., etc. Divertissement : *Trinon-Ballet* (Mlle Lucy Rely, danseuse étoile).

A la Scala, Polin, la belle Oïdo, *La Môme France*, opérette (Anna Thibaud, Jane Bernal, Dufeuille, Mistinguett, Gabrielle Lange, Max Morel, Rouvières, Fréjol, Lejal, Lina Darland, Lilia Declos).

Au Moulin-Rouge, *En l'air, messieurs!* revue en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Moreau et Ch. Quinel (MM. Dambrine, Goujet, Cromelink, Liesse, Mlle Lebergery, A. Guerra, M. Gillet, L. d'Alba, Ellynet, et les douze Manchester's Babies).

A l'Apollo, *L'Armée en l'air*, revue à grand spectacle, en 2 actes, 10 tableaux, avec Yvonne Yma, Mary-Hett, Marfa d'Hervilly, Eza Berre, Nita Rolla, F. de Tender, d'Hautencourt, etc., MM. Frey, Palau, Strit, Portal, etc.

Au Nouveau-Cirque, *Le plus beau husard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587-48) (direction Bonnard-Bis) : les chansonniers Bonnard, Numa Blés, Balha, Paul Weil, Charbon et Siméon ; *L'Épave* de Caran d'Ache, présentée par Bonnard ; *C. G. T. (Chinons Galement Toul)*, revue avec Lucy Pezet, A. Lauff et E. Deary.

Salle Charras (rue Charras), à 9 heures, « Cinéma d'Art » : *l'Assassinat du duc de Guise*, le *Baiser de Judas*, *Constantinople*, *Visions d'Orient* (en couleurs). Scènes comiques, etc. Matinées, jeudi, dimanche et fêtes.

A la Scala, la répétition générale de *Béguin de Roi*, la pièce nouvelle de MM. de Marsan et Numa, qui doit passer le 29 de ce mois, aura lieu absolument à bureaux ouverts. Cette soirée de gala sera donnée au bénéfice des sinistres de Messine, avec le concours de M. Polin, Soubas, Max Morel, Fréjol, Rouvières, Brunel, Mmes Anna Thibaud, Lucy Mürger, Jane Bernal, Lina Darland, Lilia Declos et tous les artistes de la Scala.

Dès maintenant la location est ouverte.

Est-il vraiment de par la ville Trois comiques plus hilarants Que Gislène, Dufard et Dorville ? Est-il charmes plus conquérants Que ceux de Delmaris (Georgette), D'A. de Tender, si mignonne, De Réthore, miss Flo, Madray ? Il n'en est point, n'est-ce pas vrai ? Ni plus séduisante comédienne Que Jeanne Duvet. *Où, ma chère!* Et si vous en doutez, ce soir, A la Cigale allez les voir!

*En l'air, messieurs!* la joyeuse revue de MM. H. Moreau et Quinel, fait chaque soir le maximum au Moulin-Rouge. Toutes les scènes, remplies de verve et de gaieté, sont applaudies frénétiquement, et certaines, telles que les couplets du Gars de la Moselle et l'imitation de Polin, par Dambrine, le Petit Mouchecoïr, par Darles, sont bissées. De longues ovations sont faites à la belle Alice

ce Guerra, à Lebergery, espigole, Gillet, Darcy, Ellinnet, Dalba, Anthelmine, Lydie, délicieuses dans leurs scènes ; Liesse, comère amusant ; Nemo, inénarrable ; Ransard et Gouget, artistes impeccables. En somme, grand succès pour tous, auteurs et interprètes, qui fait bien augurer pour la carrière de *En l'air, messieurs!*

Un succès colossal de Lyse Berty dans *Allo! je cause...* vient s'ajouter celui de Fursy, dont la nouvelle chanson : *Pourquoi M. Paltières a rétabli la peine de mort*, est une véritable trouvaille et dont les improvisations continuent de stupéfier le public par la rapidité et la spirituelle facture.

## COURRIER MUSICAL

Le célèbre ténor Ernest Van Dyck est parti pour Monte-Carlo. Il a donné sa représentation exclusive pour tous pays à l'Administration et entreprise internationale de concerts (fondateur - propriétaire : Albert Gutmann), 406, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le comité pour l'érection à Paris d'un monument à Beethoven prépare actuellement un second gala.

A ce festival, exclusivement composé d'œuvres de Beethoven, se feront entendre les chœurs mixtes de l'école de chant choral. Cette société, créée à l'instar de celles qui existent en Allemagne, en Angleterre, en Belgique et en Hollande, dotera Paris d'une institution que ne cessent de réclamer les compositeurs et les chefs d'orchestre pour l'exécution des grandes œuvres avec chœurs. On se rappelle le succès obtenu il y a quelques mois au Trocadéro par l'école de chant qui interpréta magistralement, avec 4,800 choristes (hommes et femmes), l'œuvre si émouvante de Boungault-Ducoudray, la *France héroïque à travers les siècles*. Pour accroître l'attrait de cette solennité, M. Gabriel Fauré a bien voulu mettre à la disposition du comité Beethoven la classe d'ensemble vocal du Conservatoire sous la direction de son très distingué maître, M. H. Büsser.

Alfred Dellila.

## La Vie Sportive

## LES COURSES

## COURSES A NICE

Le septième jour du meeting nicois a été favorisé par le temps, comme les précédents. Les sportsmen en sont encore à chercher leur premier nuage, et si la réunion s'achève comme elle a commencé, ils ne connaîtront de Nice que son ciel inégalement bleu.

La recette nette de la journée sera versée par la Société des courses de Nice, autorisée par le ministre, à la caisse de secours des sinistres.

L'épreuve importante du programme était le prix des Deux-Golfes ; de l'avis des gens qui ne se trompent jamais, le handicap avait été donné à Sophora, car les sportsmen parisiens n'emportent pas que des vêtements, ils prennent dans leur nécessaire leur bête à malin, la malinquette publique fait elle aussi son petit déplacement d'hiver. Le handicap donné à Sophora a été gagné au petit galop par Etincelle II, et M. de Romanet s'abonnerait à voir des prix de dix mille francs donnés à ses voisins dans les mêmes conditions.

Prix de Méditerranée (3,000 fr., 3,500 m.). — 1. Pour Toujours, à M. Maurice Guy (Blakeman) ; 2. Muscadine ; 3. Satisfait (4 long. 1/2, 1 longueur).

Non placés : Donna Mobile, Madrigal III, Diane II.

Pari mutuel à 5 fr. : Gagnant, 132 fr. 50. Placés : Pour Toujours, 33 fr. 50 ; Muscadine, 19 fr. 50.

Prix des Rôces (5,000 fr., 3,000 m.). — 1. Bon, à M. Michel Ephrussi (P. Woodland) ; 2. Ecossais, à M. L. de Romanet (Defever) ; 3. Bitok, à M. Ch. Liénart (A. Carter) (3 longueurs, 8 longueurs).

Non placés : Th.

Pari mutuel à 5 fr. : Gagnant, 7 fr. 50. Placés : Bon, 6 fr. 50 ; Ecossais, 7 fr. 50.

Prix des Deux-Golfes (10,000 fr., 3,400 m.). — 1. Etincelle II, à M. L. de Romanet (Defever) ; 2. Sophora, à M. Camille Blane (Sporer) ; 3. Lapis Lazuli, à M. Laperouse (Hawkins) (1 longueur 1/2, 4/2 longueurs).

Non placés : Patachon, Flamette, Hatzé-mak, Balustrade, Nourrice, Novaro II.

Pari mutuel à 5 fr. : Gagnant, 13 fr. Placés : Etincelle II, 7 fr. 50 ; Sophora, 7 fr. ; Lapis Lazuli, 10 fr.

Prix Masséna (4,000 fr., 4,200 m.). — 1. Philomène, à M. James Hennessy (Aylin) ; 2. Charmoy, à M. A. Veil-Picard (Parfement) ; 3. Premier Pas II, à M. P. Woodland (Duffy) (1 longueur, 3 longueurs).

Non placés : Briser Rose, Quille.

Pari mutuel à 5 fr. : Gagnant, 17 fr. 50. Placés : Philomène, 9 fr. ; Charmoy, 9 fr.

## COURSES A VINCENNES

Prix de Cahors (2,000 fr., 2,800 m.). — 1. Frivole, à M. L. Olry-Rœderer (E. Urier) ; 2. Friandise ; 3. Fedora.

Non placés : Faux Fuyant, Escarmouche, Epaullette, Edma, Echanson, Fougère, Farandole, Formosa, Elfe, Eclipsé, Erolidine.

Pari mutuel à 10 fr. Gagnant : 52 fr. 50. Placés : Frivole, 21 fr. 50 ; Friandise, 72 fr. ; Fedora, 44 fr.

Prix de Montauban (2,000 fr., 2,400 m.). — 1. Fakir T., à M. G. Hulin (Pentecôte) ; 2. Friandise ; 3. Faust.

Non placés : Fada, L'Alsace, Bourgogne, Farceur, Fait d'Herbe.

Pari mutuel à 10 fr. Gagnant : 26 fr. Placés : Fakir T., 12 fr. ; Friandise, 12 fr. ; Faust, 46 fr.

Prix de Rodez (3,000 fr., 2,800 m.). — 1. Dioclès, à M. R. Bally (Morière) ; 2. Estragon ; 3. Eclipsé.

Non placés : Echanon, Etourdi, Fil Amour, Ermitte.

Pari mutuel à 10 fr. Gagnant : 214 fr. Placés : Dioclès, 59 fr. ; Estragon, 19 fr. 50.

Prix d'Auch (2,000 fr., 3,000 m.). — 1. Dragonne, à M. Saumont (Seyve) ; 2. Ecurienne ; 3. Dame Jeanne.

Non placés : Dandy, Druhe, Elysée, Destinée, Entraînante, Etendard, Désirée, Desbiars.

Pari mutuel à 10 fr. Gagnant : 51 fr. 50. Placés : Dragonne, 18 fr. ; Ecurienne, 17 fr. ; Dame Jeanne, 29 fr. 50.

Prix d'Agén (2,000 fr., 2,900 m.). — 1. Edison, à M. Ennebo (Vandenbulke) ; 2. Exupère ; 3. Grévisse.

Non placés : Eclairer, Erolidine, Etourdie, Eclairer, Epaullette, Eclairer.

Pari mutuel à 10 fr. Gagnant : 38 fr. 50. Placés : Edison, 17 fr. 50 ; Exupère, 32 fr. 50 ; Grévisse, 35 fr. 50.

Prix d'Albi (2,000 fr., 2,800 m.). — 1. Fleurette, à M. Thiéry de Cabanes (Simonard) ; 2. Frivole ; 3. Estray.

Non placés : Fausse Alerte, Echolote, En Garde, Escapade, Espoir du Forez, Eperon.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 54 fr. Placés : Fleurette, 26 fr. 50 ; Frivole, 52 fr. 50 ; Estray, 40 fr.

Aja.

## TIR

## Au Cercle du Bois de Boulogne

Le prix des Avenues, tiré au stand de la pelouse de Madrid, a été fort brillamment disputé.

Il a été gagné par le prince de Caraman-Chimay et M. Maze-Sencier.

La poule suivante a été remportée par le prince de Caraman-Chimay, décidément très en tir, et M. Jean Guimet.

Citons encore parmi les sportsmen présents : MM. le duc de Montpensier, le comte de Gramont, Georges Plancher, C. de Grasse, Pelton, le comte J. Pastré, le vicomte de Paris, le marquis de Lareyrie, le comte de Lareyrie, Forest, le comte de Montesson-Fezensac, Foris-more, Yvan, etc.

Paul Manoury.

## AERONAUTIQUE

A l'Aéro-Club de France. — Ses conférences. La Commission mixte

Dans sa dernière séance, présidée par le comte de La Vaulx, le Comité de direction de l'Aéro-Club de France a procédé à l'admission de 13 membres.

Il a décerné un brevet de pilote-aéronaute et brevet d'initiation à l'Aéro-Club de France de la Société d'aviation Bayonne-Biarritz, du Club aérostatique de Dunkerque, du Sport d'Amiens et de l'Aéro-Club de Picardie.

L'Aéro-Club a décidé de demander à ses pilotes-aéronauts, avant le 15 février, ceux qui désirent être désignés comme champions de la France à la Coupe Gordon-Bennett, en Suisse.

Le comte de Castillon de Saint-Victor, président de la Commission sportive, a rendu compte de la réunion de la Fédération aéronautique internationale à Londres.

L'Assemblée générale statutaire est fixée au vendredi 26 mars.

La commission aéro-nautique mixte s'est réunie pour entendre le compte rendu des séances de la Fédération aéronautique internationale, qui se sont tenues à Londres, et au cours desquelles les délégués de l'Aéro-Club de France ont fait admettre, conformément à leur mandat, les principes suivants :

A dater du 1<sup>er</sup> janvier 1909, le pouvoir sportif aéronautique en France sera exercé de la manière suivante :

1<sup>o</sup> Pour les aérostats sans moteur, par la commission sportive de l'Aéro-Club de France.

2<sup>o</sup> Pour l'aéronautique à moteur, l'aviation avec ou sans moteur, les cerfs-volants et en général pour les appareils plus lourds que l'air, par la C. A. M. dont les règlements généraux sont en vigueur et obligatoires, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1909.

